

HANNAH TAYLOR

Je suis
à toi

EPISODE 2



HANNAH TAYLOR

Je suis
à toi

EPISODE 2

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

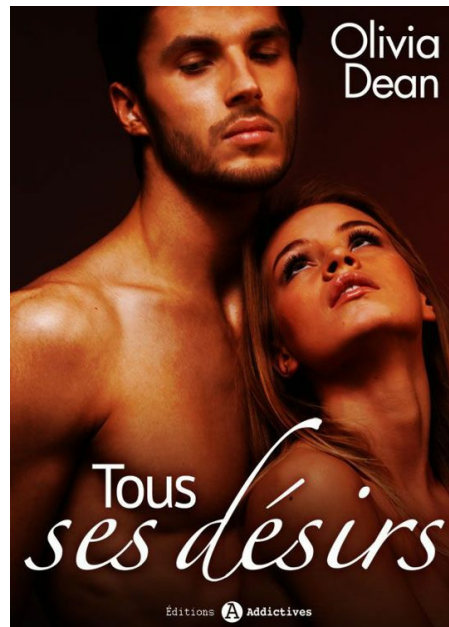
Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Tous ses désirs - vol. 1

Moi, c'est Cléo Delille, journaliste chez Starglam, un magazine people parisien. Mon travail ? Couvrir les soirées les plus en vue du moment, de Monaco à Paris. Mon problème ? Impossible de mettre un nom sur toutes les stars que je croise. Moi, ma passion, c'est l'art. Pourtant, entre deux cocktails, j'ai rencontré un homme. Il m'a tout de suite eue avec ses yeux bleus magnétiques, irrésistibles... Il m'a tendu un piège, et je m'y suis engouffrée sans réfléchir plus d'une seconde. Et aujourd'hui, je suis sa prisonnière. Prisonnière de ses yeux, de son nom – Nathan Chesterfield, milliardaire et prédateur à ses heures –, de mon désir pour lui depuis la première fois qu'il a posé ses lèvres sur les miennes.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

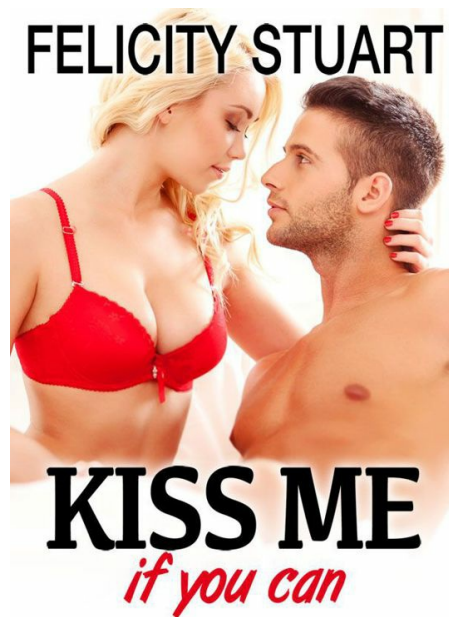


Egalement disponible :

Kiss me (if you can)

Violette Saint-Honoré a beau croquer la vie à pleines dents, elle n'embrasse pas n'importe qui ! Quand le milliardaire Blake Lennox, grand chef étoilé, embauche la jeune surdouée pour devenir la toute nouvelle pâtissière de son palace, il réalise rapidement que la gourmandise est leur seul point commun. Entre le tyran des cuisines et la belle ambitieuse commence une aventure sucrée-salée... enflammée. Folle de rage contre son patron, folle de désir pour l'homme qu'il est dans la vie, la jeune Française va devoir choisir. Confiture d'orange amère ou cœur coulant aux fruits de la passion ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



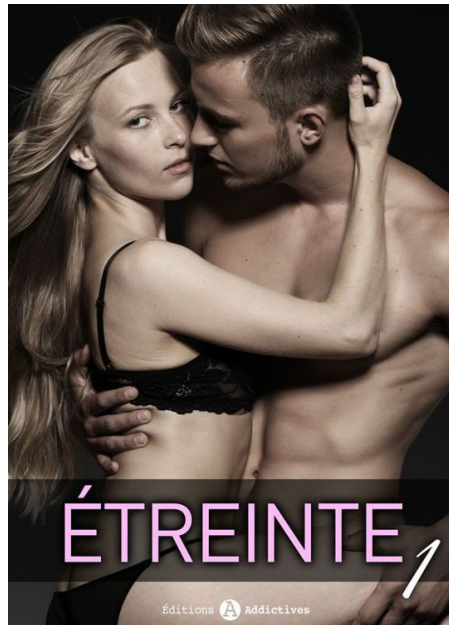
Egalement disponible :

Étreinte

Il y a des gens à qui tout sourit et d'autres qui ont le chic pour se mettre dans des situations compliquées. J'ai beau mener une existence bien ordonnée, me réveiller deux heures avant le départ, traverser dans les clous et suivre les recettes de cuisine à la lettre, il semblerait que j'appartienne à cette catégorie de personnes dont la vie est toujours chamboulée par des imprévus.

Voici mon histoire. Celle de ma rencontre avec Roman Parker, le multimilliardaire le plus sexy de la planète... et aussi le plus mystérieux ! La mission que je me suis donnée : découvrir l'homme derrière le milliardaire. Mais peut-on enquêter le jour sur le passé d'un homme quand celui-ci vous fait vivre les nuits les plus torrides de votre existence ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Envoûte-moi

Qu'est-ce qui peut bien attirer Tobias Kent, trentenaire multimilliardaire et créateur de parfums renommé dans le monde entier, vers Eleonor Stuart, étudiante en design rencontrée par hasard dans un restaurant branché de New York ? Entre ses études à la fac, ses petits jobs et ses meilleurs amis, la vie d'Eleanor est déjà bien remplie. Hermétique à l'amour, fidèle à son célibat de toujours, sait-elle que le destin en a décidé autrement ? que sa vie va être bouleversée par une rencontre, aussi magnifique que maléfique ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

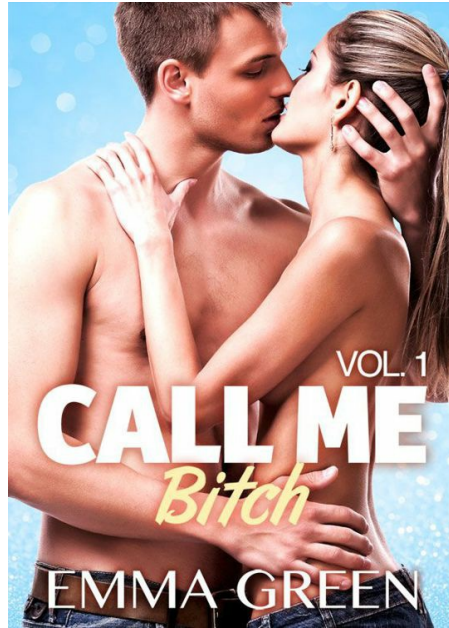


Egalement disponible :

Call me Bitch

Mettez dans une demeure londonienne les pires baby-sitters de la terre et les meilleurs ennemis du monde, ajoutez un enfant pourri gâté et laissez mijoter deux semaines. Le plan le plus foireux de l'Univers ou la recette d'une passion épicée... avec juste ce qu'il faut d'amour, de haine, d'humour et de désir ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Hannah Taylor

JE SUIS À TOI

Épisode 2

1. Trahison

Comment a-t-il pu ?

Deux heures du matin. J'ai les yeux grands ouverts. Je me tourne et me retourne sur le canapé du salon de Nina. J'ai maintenant les yeux face au dossier. Le silence de la nuit bourdonne à mes oreilles. Je tends la main vers mon portable. Mon pouce hésite devant l'écran.

Non, je ne vais pas le réécouter. Pas encore. J'ai dû appuyer sur le bouton une bonne vingtaine de fois déjà pour entendre encore et encore son message. Complètement incrédule d'abord ; résignée ensuite ; en colère maintenant ?

Allez, j'appuie : ce sera la vingt et unième fois. Au moins entendrai-je sa belle voix chaude. Cela me calmera peut-être au milieu de cette nuit froide.

Non, il ne vaut mieux pas. Car même si sa voix est belle, ce qu'il dit ne fait qu'enfoncer plus loin le poignard qu'il a planté dans ma poitrine. Mon pouce hésite un instant encore, et soudain je jette mon portable au loin. Je l'entends rebondir contre le parquet. Il n'a pas l'air d'avoir explosé.

Dommmage.

J'aurais pu détruire ce cadeau. Ce souvenir de lui. Ce portable que Milton m'a offert.

– Cha... Charlotte, ça va ?

La voix d'une Nina endormie et chuchotante me parvient comme un murmure du haut des escaliers. Le bruit qu'a provoqué la chute de mon portable a dû la réveiller.

– Oh, je suis désolée, Nina. Tout va bien. Rendors-toi, dis-je.

– Hmm... Ok...

Nina grommelle quelque chose et ses pas repartent dans sa chambre à l'étage. Je me retourne une fois de plus et me pelotonne en boule, ramenant la couette jusqu'à mes oreilles.

Les images me reviennent sans cesse. C'est vrai que ça a dérapé, alors que ni lui, ni moi, ne l'avions prévu. Nous avons fait l'amour, et mon corps et mon cœur ont découvert des sensations inédites. Je me l'avoue : j'avais espéré avoir trouvé le prince charmant dont je rêve depuis l'enfance...

Je soupire...

Tout a commencé par une réunion professionnelle, une présentation de ce que lui désirait pour la

réception de l'anniversaire des soixante ans de mariage de ses grands-parents.

Moi, naïve et de bonne volonté, je venais faire mon job d'organisatrice. Je ne savais pas encore à qui j'allais avoir affaire. Une chose en entraînant une autre, nos yeux se sont magnétisés et nos bouches trouvées comme si elles se cherchaient depuis toujours. Nos corps se sont étreints, et je n'ai jamais rien ressenti de pareil de toute mon existence. Nous avons couché ensemble cet après-midi-là, mais comment cela aurait-il pu se passer autrement ? Ok, Milton est l'homme le plus beau que j'ai jamais rencontré. Mais il y a autre chose... Quelque chose d'indescriptible... Quelque chose de magique.

Mais je n'ai pas réussi à rester pro, et c'est désormais avec son assistant que je devrai travailler. Reverrai-je un jour Milton ? Je ne sais plus quoi penser après son message. Ses mots me reviennent sans cesse...

[[...] Voilà, je tenais à vous dire que nous avons passé un moment unique... [...] Cela a basculé sans que je m'en rende compte. Je réalise que j'ai sans doute abusé de ma position de pouvoir. J'en suis très gêné et embarrassé [...] Évidemment, je vous offrirai une compensation [...] Je vous transmettrai alors les coordonnées de mon assistant avec qui vous traiterez.]

Et maintenant quoi ? Il *regrette* ? Et il prétend un prétendu abus de pouvoir ? Comme si je n'étais qu'une poupée qui obéirait à n'importe qui pourvu qu'il soit riche et puissant ? ! Que j'aurais couché avec lui juste parce que c'est un client milliardaire ? Mais pour qui me prend-il ! ?

Et de me proposer une compensation financière ? ! Pour la rupture de contrat ?

C'est bien simple : soit c'est un beau salopard qui m'a menée en bateau depuis le début, soit il est tellement intègre qu'il fait passer ses valeurs avant ses sentiments.

Et dans les deux cas, qui est-ce qui pleure, recroquevillée dans son lit, sans fermer l'œil de la nuit ?

Je te déteste, Milton Turner !

La porte du placard de la cuisine claque dans un fracas de tous les diables.

– Hein, quoi, quoi ? dis-je, réveillée en sursaut.

– Je suis vraiment désolée, chouquette ! me lance Nina. Je ne voulais pas te réveiller. Fais comme si je n'étais pas là.

Faire comme si Nina n'était pas là ? La bonne blague ! Cette boule d'énergie et de bonne humeur papillonne dans la cuisine, se tartinant de blush et poudrant ses tartines. À moins que ce soit le contraire ? Enfin, bref.

Le soleil illumine déjà l'appartement bostonien de Nina. J'entends le bruit de la rue en contrebas. Il est apparemment bien temps que je me lève ! En clignant des yeux, j'observe à nouveau le grand duplex blanc dans lequel ma meilleure amie m'héberge depuis avant-hier. Plus que quelques jours avant que Nina ne parte en Suisse s'installer dans mon appartement, au pied des pistes, à Gstaad. Elle va me manquer.

Échanger nos pays de résidence pendant un temps est une riche idée qu'a eue Nina. Une vraie businesswoman ! La boîte d'événementiel que nous avons montée marche bien, et ça pourrait être un vrai coup de boost : l'accent américain de Nina et sa verve naturelle sont un véritable atout en Suisse, tandis que l'esprit européen plaît énormément ici.

- Café au sucre ou sucre au café ? me lance Nina en riant.
- Moque-toi, tiens. Au moins, moi je ne trempe pas mon bacon dedans ! dis-je en souriant.

La bonne humeur de mon amie déteint un peu sur moi, et, le soleil aidant, je parviens à me détendre un instant, et à mettre de côté mes tergiversations le temps d'un petit déjeuner.

- Alors, à fond sur le dossier Milton Turner aujourd'hui ? demande Nina.

Je soupire profondément et je baisse les yeux. Elle reprend :

- Comment ? Qu'est-ce qui se passe ? Y'a un souci ?
- Je ne sais pas trop. J'ai peut-être une mauvaise nouvelle, dis-je d'une petite voix. Tu me connais, je m'applique à rester professionnelle en toute circonstance. Mais il se trouve que là...

Nina pose son bol de café et me regarde. Je sens bien que si j'ai foiré et que l'on perd un contrat aussi gros que celui de Milton Turner, Nina pourrait avoir une crise cardiaque. J'explique la situation dans les grandes lignes. Nina reste silencieuse (pour une fois !), et pose sa main sur la mienne.

– Charlotte, ne t'en fais pas. Quoi qu'il arrive, je ne t'en voudrais jamais. Je te fais parfaitement confiance. Si jamais ce contrat ne fonctionne pas, ce sera la faute de cet âne de Turner. Il passera à côté d'une super fête, et d'une femme géniale !

– Merci Nina. Mais tu sais, je ne crois pas que ce soit un salaud. Il doit y avoir un malentendu. Quelque chose qui n'a pas été clair. Il faudrait juste que je puisse le voir. Le rencontrer pour lui parler. Ne serait-ce qu'une fois...

Je crois que le gros de la colère est passé. Il me faut maintenant des explications.

– Allô ? Je cherche à joindre monsieur Turner s'il vous plaît, dis-je en anglais, en essayant de dissimuler mon accent français. C'est de la part de mademoiselle Becker.

– Laissez-moi voir... Vous êtes effectivement sur la liste. Je vous mets en relation avec son bureau, dit la voix mécanique de la personne que j'ai en ligne.

C'est la troisième fois que l'on me redirige, un vrai parcours du combattant ! En même temps, ce n'est pas étonnant qu'un personnage comme Milton Turner soit plus difficile d'accès que l'horloge parlante.

– Allô, mademoiselle Becker ? dit une voix précieuse et haut perchée.

– Euh... oui. À qui ai-je l'honneur ?

– Hadrian. Avec un H. Je suis l'assistant de monsieur Turner.

Ce doit être lui dont Milton parlait dans son message. Il n'a pas l'air commode...

– En fait, je cherche à parler directement à monsieur Turner, s'il vous plaît.

– Je suis navré, mais c'est absolument impossible.

– Parce que ?

– Parce que monsieur Turner est en voyage d'affaires. Voilà tout, dit-il d'un ton détaché qui n'attend pas de réponse.

En voyage d'affaires ? Mon œil ! Et moi je suis joueuse de curling, c'est ça ?

Milton lui a donc déjà passé le relais pour l'organisation de l'anniversaire de mariage.

Je chasse rapidement cette pensée alors que l'assistant reprend :

– Mais je suis à votre entière disposition pour toute affaire concernant l'organisation de l'anniversaire de mariage.

– Je pense qu'il serait bon que je puisse m'entretenir avec monsieur Turner directement.

– Je comprends votre envie, mademoiselle Becker. Malheureusement, monsieur Turner est un homme très occupé, et c'est la raison pour laquelle il m'a confié la responsabilité de m'entretenir avec vous, dit Hadrian-avec-un-H, avec une élocution de princesse d'Autriche.

– Bien, je comprends, dis-je, résignée.

Je ne lui en veux pas, à cet Hadrian. Il ne fait que son travail. Mais enfin, il va bien falloir trouver une solution, non ?

Et puis soudain un espoir naît en moi. C'est une idée un peu farfelue, mais... si j'avais raison ? Si je rends un dossier parfait, Milton sera bien obligé de me remercier, non ? Et ce serait l'occasion de le rencontrer... C'est ma seule chance : il faut la saisir.

– Dois-je comprendre que vous décidez de ne plus travailler pour nous, mademoiselle Becker ?

– Non, attendez ! Je crois que... on continue comme ça. J'ai assez d'informations, je pense, pour poursuivre le travail. Et je me permettrai de vous appeler si jamais j'ai des questions. Cela vous va ?

– Parfait. Je vous donne mon numéro direct. Ce sera plus pratique, dit-il d'un ton factuel mais aimable.

– Merci Hadrian.

- Nina, j’ai besoin de toi.
- Tout ce que tu voudras, Charlotte.
- Il faut que tu m’inities au trésor de guerre.
- Ah ! dit-elle avec un sourire mystérieux. Voici enfin le moment venu !
- On a pas encore eu le temps de s’en occuper, mais là, ça devient urgent.

Le trésor de guerre, ce sont tous les classeurs remplis par Nina depuis qu’elle a commencé à travailler. Les salles, les traiteurs, les groupes de rock, les ensembles de musique de chambre... Bref, tous les contacts magiques qui font que notre boîte commence à avoir bonne réputation aux États-Unis.

Je n’ai pas beaucoup de temps devant moi, mais heureusement, Nina est une maniaque de l’organisation. Du coup, tout est magnifiquement ordonné, presque comme dans une banque suisse ! Elle prend les classeurs un par un, et me détaille chaque élément, chaque fiche. C’est la première fois que je la vois aussi appliquée et sérieuse. Comme quoi, elle a beau avoir une attitude exubérante et fantasque, quand elle bosse, elle bosse ! Je suis un peu submergée par le trop-plein d’informations, et je suis obligée de supplier Nina de faire une pause au bout de deux heures d’explications non-stop.

Nous nous installons au grand bar du salon de son appartement, et Nina fait fonctionner sa belle machine à expresso à l’ancienne. Elle manipule comme une vraie barista le beau levier chromé. Elle fait mousser du lait et me dessine une jolie fleur brune et blanche sur la surface de mon café.

Elle est trop forte !

Nous nous sourions, tasse à la main, profitant un instant du calme et du silence dans son grand appartement si blanc et lumineux.

- Tu vas me manquer Nina, tu sais, dis-je en la regardant dans les yeux.
- Toi aussi, Charlotte. C’est idiot cette histoire : on monte une boîte ensemble, et on se retrouve à travailler à six mille kilomètres l’une de l’autre. Va falloir y réfléchir !
- On a qu’à s’installer à mi-chemin entre Boston et Gstaad ?
- Sur une plate-forme au milieu de l’Atlantique ? Oui, tu as raison, très bonne idée. Attends-moi, je prépare mon maillot de bain, dit Nina en riant.

Elle sirote son café puis reprend en me regardant droit dans les yeux :

- Charlotte, je vois bien que tu n’es pas comme d’habitude. Tu ne veux pas me dire ce qu’il y a ?

Je rougis et baisse les yeux dans ma tasse.

- Je sais pas trop... Cette histoire avec Milton. Tu sais, je ne peux pas m’empêcher de penser qu’il s’est réellement passé quelque chose entre nous.

Nina me lance un regard entendu.

– Non, Nina, pas uniquement le sexe ! Je veux dire, il y a eu comme une connexion. Et puis, il a tout fait pour me revoir quand même. C'est lui qui a insisté. On s'est croisé cinq minutes au fin fond de la Suisse et voilà qu'on se retrouve ici à Boston. C'est un signe, tu ne crois pas ?

– Un signe un peu bizarre, si tu veux mon avis.

– Romantique !

– Romantico-bizarre, alors.

– Pourquoi ? C'est le hasard qui nous a mené tous les deux dans le jardin de ce château abandonné. Rien n'était prémédité.

– Peut-être bien... Mais toi Charlotte, qu'est-ce que tu ressens ?

– Eh bien... J'ai son image dans la tête en permanence. Son visage fin et racé, ses yeux d'un bleu si profond... dis-je, rêveuse. Il est musclé aussi. Fort, beau... Quand je tenais ses épaules dans mes mains, c'est comme si je sentais sa puissance en moi. Et sa bouche...

– Et c'est toi qui me dis que ce n'est pas qu'une question de physique ? demande Nina d'un ton taquin.

Je ris.

– Tu as raison, c'est vrai que ça compte. Mais je crois qu'il n'y aurait pas eu une telle affinité au lit, s'il n'y avait pas eu une vraie affinité de cœur... d'esprit... Et puis le mot affinité n'est pas assez fort. On n'avait même plus besoin de se parler pour se comprendre. C'est comme si nous nous étions trouvés. On était sur la même longueur d'onde.

– Mouais... Tellement qu'il ne veut plus te revoir... dit Nina, dubitative.

– Tu es dure.

– Oui, excuse-moi, je ne voulais pas te faire de la peine.

– Ce n'est pas lui qui me rend malheureuse. C'est le malentendu.

– Quel malentendu, Charlotte ?

– Il doit forcément y en avoir un.

Forcément...

Voilà deux jours que je n'ai littéralement pas quitté le bureau. Enfin, le bureau de la chambre de Nina. À tel point que le soir, elle se couche tandis que je continue à travailler sur l'ordinateur. Quand je commence à entendre qu'elle respire profondément, signe d'un sommeil paisible, je sais qu'il est temps de redescendre dans le salon, et je m'installe sur la canapé qui me sert de lit. Mais pas question pour moi de fermer les yeux ! Je continue de travailler de plus belle et ce jusqu'au petit matin.

Je jongle entre les coups de téléphone, les devis et les recherches Internet. Le troisième jour est consacré aux visites. Je parcours la ville de long en large. On m'accueille dans les endroits les plus prestigieux. Eh oui, c'est un des avantages du métier.

Une ancienne usine de brique style Arts déco ? Trop *hype*.

La salle de réception du *City Hall* ? Trop froid et contemporain.

La réplique d'une frégate du XVII^e ? Trop fantaisiste.

Je m'applique au travail avec une énergie que je ne me connaissais pas. Je sais qu'il y a du zèle professionnel. Bien évidemment. Mais je sais aussi que ma force vient beaucoup de l'espoir que j'ai de revoir Milton. Plus le projet sera réussi, plus j'aurai de chance de le retrouver.

Je ne sais si c'est vrai, mais c'est en tout cas ce dont je me suis convaincue. Et je n'ai ni le cœur, ni le temps de me contredire.

Enfin, le soir du quatrième jour, je mets la touche finale à mon dossier. Dernières photos, dernières références. Je n'ai pas l'habitude de me lancer des fleurs, mais là, je suis plutôt fière de moi. C'est le plus beau projet que j'ai conçu jusqu'à présent. Si j'osais, je dirais même qu'il est parfait !

– Nina ! Viens jeter un œil. J'aimerais que tu me dises ce que tu penses de mon boulot. Ça y est, je crois que j'y suis !

Pas de réponse.

– Nina ?

Je suis assise au bureau dans sa chambre, et je me retourne. Je vois Nina, sur son lit, lampe de chevet allumée, en train de dormir, la tête affalée sur le bouquin qu'elle était en train de lire. Je regarde l'heure : une heure du matin ! Ah oui, quand même... Je n'ai vraiment pas vu le temps passer. Et puis comme j'ai travaillé de mon côté, je n'ai pas trop prêté attention à ce que faisait Nina, mais je sais qu'elle bosse dur elle aussi du matin au soir. Ce n'est pas étonnant qu'elle s'écroule de fatigue.

Et c'est alors que je suis prise de bâillements. J'ai beaucoup tiré sur la corde ces derniers jours, et je sens que mon corps réclame du repos. J'ai rendez-vous avec Hadrian demain, et la moindre des choses, c'est d'être présentable. Je descends sur mon canapé, m'écroule sur les draps, et tombe instantanément dans un profond sommeil... empli de rêves de châteaux en ruine et de princes charmants venus m'éveiller d'un baiser. Tous ces princes n'ont qu'un seul et même visage. Et quand ils sourient, ils ont une fossette au coin de l'œil droit...

Je me réveille à sept heures du matin, plus motivée que jamais. Je m'habille et rejoins Nina à la cuisine pour le petit déjeuner. J'ai sous le bras mon dossier dont je suis si fière. Nina me regarde avec des yeux pétillants. Je déplie la chemise cartonnée et je pose le tout devant mon amie.

Mais au moment où Nina va commencer à lire mon dossier, j'ai soudain une illumination ! Je le lui retire en vitesse des mains et je file vers l'étage.

– Hein ? ! Mais... Qu'est-ce qui se passe Charlotte ? Y'a un souci ?

– Un souci ? Pas du tout ! Je viens d'avoir une idée du tonnerre ! lui lancé-je en souriant depuis le haut des escaliers.

Et je disparaissais dans le bureau.

Évidemment ! Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Faire un dossier parfait pour revoir Milton ? Mais c'est le meilleur moyen qu'il n'ait rien à dire, et qu'il laisse Hadrian tout gérer ! Non, il faut être plus intelligente que ça. Et si, pour revoir mon cher monsieur Turner, il ne fallait pas justement *tout foirer* ?

J'ai rendez-vous avec Hadrian en tout début d'après-midi. Je regarde ma montre. Ça me laisse environ trois heures pour boucler *le pire dossier que je puisse faire* ! Bon, il va falloir que je sois quand même subtile. Il ne faut pas que ce soit trop voyant... Je ne voudrais pas que l'on me renvoie sans un mot, avec pertes et fracas !

Trois heures plus tard, je me redresse sur ma chaise et je souris. Le genre de sourire de satisfaction et d'excitation face à un plan qui, je l'espère, se déroulera exactement comme prévu ! Et en plus, je suis très fière de ce nouveau dossier – pour des raisons bien différentes, bien sûr.

– Mademoiselle Becker, j'ai la malheureuse impression que nous ne nous sommes pas très bien compris ! s'étrangle Hadrian d'une voix encore plus aiguë qu'à l'ordinaire.

– Pardon ? Je ne vois vraiment pas de quoi vous voulez parler, dis-je d'un ton léger et candide.

Je me retiens difficilement de rire en voyant le visage atterré d'Hadrian se décomposer face au dossier que je lui présente.

– À Disney World ? ! C'est cela votre proposition ? dit Hadrian, l'air inquiet.

– Ah, ma *première* proposition. Vous avez vu : il y en a d'autres, dis-je en tentant de garder le ton le plus professionnel possible.

– Oui, j'ai bien vu. Sinon, c'est dans un haras avec un spectacle de country ! Vous vous rendez compte que c'est pour des noces d'or, non ?

– Tout le monde aime les chevaux, Hadrian, voyons. Vous n'aimez pas les chevaux, vous ?

– Si ! Enfin, non. Enfin, pas pour ça. Et puis ce n'est pas la question ! Et puis votre dernière proposition... Comment dire...

– Je suis sûre que c'est votre préférée, lui dis-je en lui faisant un clin d'œil.

Il paraît parfaitement horrifié par la situation et par mon comportement.

Je l'aime bien, cet Hadrian. Il m'est vraiment sympathique. Il faudra qu'on papote un jour, que je me fasse pardonner de l'avoir asticoté comme ça !

– Une dégustation de burgers de soja ? ! Mais enfin, monsieur et madame Turner sont des

personnes de goût !

– Justement, le burger de soja, c'est vraiment très bon. Vous devriez essayer, Hadrian.

– Je suis désolé, mais c'est tout à fait inapproprié, mademoiselle Becker ! dit-il d'un ton incrédule.

– Charlotte, s'il vous plaît.

– Je ne sais pas quoi vous dire, Charlotte, je suis perdu. Tout ceci est impossible. Je ne peux pas gérer le projet en l'état. Cela sort de mon domaine de compétences.

– Peut-être faudrait-il que je discute avec monsieur Turner ? demandé-je innocemment. Nous pourrions repartir alors sur des bases plus solides.

– Je ne sais pas, dit Hadrian, qui semble confronté à un dilemme intérieur.

J'ai l'impression qu'il se demande bien comment Milton a bien pu vouloir travailler avec moi. Je le vois secouant la tête face au dossier qu'il tient dans ses mains, comme s'il disait non à une terrible nouvelle. Quelques secondes de silence passent, et Hadrian reprend la parole.

– Je suis réellement navré, Charlotte, mais je crois que ça ne va pas être possible.

Un frisson me parcourt l'échine. J'ai été trop loin, c'est ça ? Il me vire purement et simplement ? Bye-bye Milton, à tout jamais ?

– Je ne peux pas gérer un dossier pareil, dit Hadrian. Il va falloir que vous rencontriez monsieur Turner.

Mon cœur saute de joie intérieurement.

– Ah, il n'est pas en voyage d'affaires ?

– Hmm...

Hadrian semble confus.

– Si, si, mais vous savez, il va et vient... C'est un globe-trotter. Laissez-moi vous régler un rendez-vous pour...

– Demain matin ? lancé-je joyeusement, d'un ton naïf.

Hadrian semble pris de court.

– Euh... Oui, oui, pourquoi pas. Demain matin, dit-il, parfaitement abasourdi.

Génial ! Mon plan a fonctionné à merveille...

2. Révélations

Je redécouvre le bureau de Milton comme si je revenais en terrain connu. L'ambiance, les meubles, tout me rappelle cet homme qui hante mon esprit. Il n'est pas encore là. Hadrian m'a fait entrer et m'a dit d'attendre. Mon audace d'hier a payé, mais aujourd'hui j'ai les jambes qui flageolent. C'est le moment décisif. Vais-je retrouver la complicité que nous avons partagée ? Je tape nerveusement du pied avec mes escarpins turquoise porte-bonheur. Je ne me suis pas habillée trop strict. Tailleur *casual* et cheveux détachés.

Est-ce que ce sera suffisant pour recréer le lien ?

Je n'ose pas bouger. Comme s'il y avait quelqu'un qui m'observait. Un trou de serrure, une caméra, je ne sais pas... Il n'y a que mes pupilles qui papillonnent de droite à gauche à la recherche de tous les détails que j'aurais pu rater lors de ma première visite. Je m'y revois et je ressens le même battement de cœur qui m'avait transportée ce jour-là. Ce même après-midi où nous nous sommes retrouvés dans son appartement et où nos corps se sont rencontrés et découverts.

Je m'éclaircis la gorge et ma voix résonne dans la pièce. Le moindre bruit semble prendre des proportions inimaginables. C'est comme si ma propre présence m'intimidait. Et puis, cette attente, c'est crispant... Mon cœur bat. Je vais le revoir. Il va me parler. Nos yeux vont se recroiser. Que va-t-il se passer ? Un choc électrique va-t-il de nouveau parcourir mon corps ? Ou alors peut-être que, plus rien... Que je serai déçue. Qu'il ne sera plus à la hauteur de mes souvenirs et de l'image que j'ai gardée de lui. Que ma peau a gardé de lui... Mes pensées vont à cent à l'heure.

Ça y est, je stresse ! Mes mains deviennent moites et commencent à trembler. Mon corps ne réagit pas comme il devrait. Je me mets à perdre mes moyens. Pas bon, ça, Charlotte, pas bon...

Je me dis que je n'aurais jamais dû tenter une chose pareille. Le revoir. Il ne voulait pas. Pourquoi est-ce que je veux forcer le destin comme ça ? Tout ce que je vais réussir à faire, c'est de me rendre ridicule...

Disney World... Non mais quelle idiote !

Je me sens tellement cruche, maintenant, en repensant à mon plan. Ce plan que je trouvais si extraordinaire et si malin, et voilà toutes mes certitudes envolées ! Tout ce qui me paraissait rusé et drôle semble maintenant futile et stupide. J'ai comme envie de me mettre des claques !

Et si c'était Nina qui avait raison ? S'il n'y avait pas de malentendu ? Milton est peut-être simplement un homme qui aime séduire et ramener des femmes chez lui avant de rompre par message et de leur envoyer Hadrian ? Et j'aurais gâché notre plus gros contrat pour ça ?

Je n'ai pas été professionnelle. Pire, une vraie ado ! Je ne comprends pas comment ça a pu arriver.

Je ne me suis jamais laissée séduire au point de... Au point de quoi, d'ailleurs ? Je dois arrêter de penser, de me torturer. Milton va rentrer et je vais simplement lui demander des explications.

Et tenter de ne pas nous faire perdre le contrat.

Je dois assurer pour Nina, pour moi, pour notre boîte. Rester pro. Fini la Charlotte fleur bleue maintenant.

Et toi, la Charlotte raisonnable, arrête tout de suite cette danse de la victoire !

Et cette attente... Cette attente qui n'en finit pas... Cette attente qui ne fait que gonfler mon stress comme un ballon de baudruche, de plus en plus...

Je suis sûre qu'il le fait exprès ! Il veut se venger. Montrer qui est le chef. Et que ce n'est pas à moi de décider quand je dois le voir. Lui ne voulait pas d'une nouvelle rencontre ? On l'y a obligé ? Eh bien, il me fait mariner ! C'est de bonne guerre, me direz-vous...

Je respire par le ventre pour me calmer. De longues, douces et profondes respirations. Comme Anna, ma prof de yoga, me les avaient apprises.

Inspiration, expiration... Inspiration, expiration...

Ça va déjà un peu mieux. L'automne, toujours aussi ensoleillé, teinte la pièce d'une belle lumière jaune. Courage ! Je vais juste revoir un homme extraordinaire, pas de quoi en faire un drame, non ?

Ou peut-être que si... Rencontre-t-on deux fois dans sa vie le prince charmant ?

En tout cas, ce n'est ni le cas de la Belle au bois dormant, ni de Cendrillon. Elles, ces veinardes, avec leur marraine la fée qui apparaît juste au bon moment avec leurs astuces et hop, le prince charmant qui apparaît comme par magie !

Toute à mes pensées, j'agite, vers l'entrée du bureau, ma baguette magique imaginaire. Mince, la porte bouge pour de vrai ! Je sursaute.

C'est Milton. Il entre d'un pas sûr dans la pièce.

Je suis troublée. Émue. Admirative. C'est dingue l'effet qu'il me fait. À sa seule apparition, les murs semblent vaciller. Il est sublime dans son costard.

Il ne me regarde pas dans les yeux, mais affiche un demi-sourire. Il traverse la pièce et s'assoit dans son grand fauteuil de cuir. Il coince sa main gauche sous son coude droit et caresse doucement son menton en dardant ses magnifiques yeux sur moi.

Il reste un instant ainsi, silencieux. Je fonds de l'intérieur. Toute ma belle assurance et ma contenance sont parties en lambeaux !

Et mes résolutions avec... J'avais dit quoi ? Restez pro ?

Je me sens fragile et vulnérable. Et la seule chose que je désire est qu'il me prenne dans ses bras. Maintenant. Je réprime un mouvement vers lui.

Non mais qu'est-ce que j'allais faire ? Je suis folle ou quoi ?

Puis il prend la parole avec toujours ce demi-sourire taquin :

- Une dégustation de burgers de soja ? Vraiment ?
- Je voulais vous revoir, lancé-je bravement, sans pouvoir me contenir plus longtemps.
- J'adore les burgers de soja. C'est une excellente idée.

J'ouvre des yeux ronds de surprise, ce qui le fait éclater de rire.

- Ne vous moquez pas de moi, Milton, dis-je, sentant la colère gronder.
- En tout cas, toutes mes félicitations. Vous avez réussi à décontenancer mon plus sérieux collaborateur. Hadrian a pourtant une capacité de résistance hors du commun.

Mais tout à coup, comme une Cocotte-Minute sous la pression, je sens la Charlotte fleur bleue qui se manifeste. Pas l'habituel Charlotte fleur bleue. Pas la douce, l'amoureuse, la romantique, mais celle qui se sent trahie.

- Milton, ça vous arrive souvent de recontacter des filles rencontrées au beau milieu de la Suisse et puis de les adresser à votre collaborateur ? dis-je d'un ton de reproche.

Il paraît surpris de m'entendre lui parler comme cela. Quoi, monsieur le milliardaire n'a pas l'habitude qu'on lui réponde ? Qu'on lui parle comme à un humain normal ? Comme si son comportement était acceptable !

À l'arrière de mon esprit, j'entends comme une petite voix me supplier :

- *Chuuut ! Charlotte ! Chuuuut ! chuchote-t-elle.*
- *Quoi encore ? lui réponds-je dans ma tête.*
- *C'est moi, Charlotte-raisonnable. Arrête ça, tu peux pas lui parler comme ça.*
- *Et pourquoi pas ?*
- *On ne parle pas comme ça à un client milliardaire ! On ne couche pas avec lui et on ne s'en amourache pas !*
- *Oui mais...*
- *Mais quoi ?*

– *Il n'a toujours pas répondu à ma question.*

– Milton, est-ce que vous allez m'expliquer tout ça ? C'est trop demander ?

Je n'en reviens pas de m'entendre parler aussi brusquement à :

1 - un client

2 - un milliardaire

3 - au prince charmant dont j'ai toujours rêvé

Après tout, il le mérite !

Milton se départit de son sourire. Sa fossette disparaît et il décroise ses bras musclés et athlétiques.

– Charlotte, je suis désolé. Réellement. Je n'aurais pas dû vous recontacter comme ça, j'aurais dû être plus honnête et vous dire...

L'ambiance est tendue. Le silence qui suit s'est abattu comme une lourde couverture sur la pièce. Nous nous faisons face et un brouillard d'incompréhension nous sépare. C'est le moment qu'il va choisir pour me congédier, c'est sûr. Nina avait raison sur toute la ligne.

Milton reprend la parole. Mais d'une voix plus douce.

– Lorsque nous nous sommes rencontrés au château Bertram, j'y étais pour en savoir plus sur l'endroit dans lequel je suis censé être né. La vérité est simple : j'ai ramassé les restes de votre téléphone, et je les ai gardés pour analyser la puce. Ce n'est pas bien, je le sais. Ce n'était pas contre vous. C'est juste un réflexe de contrôle. J'aime savoir à qui j'ai affaire.

– Et c'est comme ça que vous m'avez retrouvée et que vous m'avez envoyé un nouveau portable... lancé-je, comme pour moi-même.

– Oui... Vous comprenez, je voulais en savoir plus sur le château de la famille Bertram...

– Donc, vous n'avez repris contact avec moi que pour en savoir plus sur le château ? !

Je me suis levée de colère en disant ceci. J'ai les bras tendus le long du corps et garde mes poings serrés. Je ne sais pas si je pourrai retenir mes sanglots bien plus longtemps.

Milton garde tout son calme. Il semble soudain comprendre les malentendus qui sont nés entre nous.

– Je vais vous dire une chose, Charlotte. Écoutez bien ces mots. Je ne vous demande que ça. Après les avoir entendus, vous aurez le droit de faire ce que vous voulez. Si vous partez, je ne vous en voudrai pas.

Je ne bronche pas et reste debout, tremblante de colère. Il continue :

– Quand je vous ai vue dans ce jardin, j’ai été surpris. Je ne m’attendais pas à subir un choc pareil. Cela m’est tombé dessus. Et vous savez comment c’est : quand on n’est pas préparé à quelque chose, on ne réagit pas toujours de la meilleure manière.

Mes poings se relâchent un peu.

– J’ai effectivement gardé la puce du portable pour des raisons personnelles... Dans un premier temps ! Mais notre rencontre a agi comme une secousse en moi. Je n’avais pas prévu ce qui allait se passer entre nous. Je n’avais pas prévu d’avoir envie de vous revoir pour autre chose que le mystère Bertram et d’en être aussi... bouleversé.

Les derniers mots de Milton ne me parviennent même pas, et je ne décolère pas.

– Je n’ai donc été qu’un... qu’un moyen d’en apprendre plus. Bien commode que je sois aussi, *comme par hasard*, une proche des Bertram !

– J’ai très vite su que vous n’étiez pas liée directement à l’histoire du château, Charlotte. Je l’ai su bien avant que nous nous revoyions... Et si j’ai transmis le dossier à Hadrian après cet après-midi ensemble, c’est justement parce que je ne voulais pas que vous pensiez que je profitais de vous !

Je suis enfin touchée par les mots de Milton. Il a voulu me revoir alors qu’il savait que je n’avais aucun lien avec ce qu’il recherchait ? Il a été bouleversé par notre rencontre. Par moi...

Mais si ces révélations me rassurent et m’apportent la preuve que cet après-midi magique entre nous n’avait pas pour but de me soutirer des renseignements, je refuse de baisser les armes :

– Vous savez, Milton, j’ai parlé de cette histoire à Edmond Bertram. Il m’a dit qu’il n’a aucune connaissance d’une quelconque naissance qu’il aurait pu y avoir dans le château.

Milton grimace légèrement à l’évocation du nom d’Edmond Bertram. Milton se lève et marche vers son bureau. Il soupire.

– Charlotte, je n’ai pas confiance en ces gens. Quoi qu’ils disent. Même s’ils sont dans votre entourage.

– Vous les connaissez ?

– Pas personnellement, dit-il d’un ton mystérieux.

Je suis un peu heurtée qu’il parle de la famille de ma meilleure amie comme ça.

– Je ne vois pas pourquoi vous ne leur feriez pas confiance, vous ne les connaissez même pas ! Moi je les connais, et je peux vous dire qu’Edmond Bertram est très sympathique.

Milton ne répond pas, prend un carnet sur son bureau, et ne relève pas ce que je viens de dire.

– Mais Milton, qui vous a dit que vous étiez né au château Bertram ?

Il se tourne vers moi et me prend la main.

– Charlotte, voulez-vous venir déjeuner avec moi ?

J'hésite un instant, et je retire ma main de la sienne. Que dois-je répondre ? En tout cas, ce n'est pas maintenant que je vais quitter le champ de bataille.

– D'accord, dis-je d'un ton prudent.

Nous sortons ensemble du bureau. Nous croisons Hadrian dans le couloir.

– Hadrian, je sors déjeuner. Je te tiens au courant pour l'heure de mon retour.

– Milton, il ne faut pas oublier les deux interviews prévues cet après-midi.

Le beau milliardaire soupire.

– Milton, tu les a déjà reportés deux fois, je crois qu'une troisième...

– Oui, bon, Hadrian. Je serai là, ne t'en fais pas, dit Milton avec une pointe d'agacement.

– Très bien. Autrement, Elisabeth a appelé. Elle me fait dire qu'elle rappellera dans l'après-midi.

– Elisabeth ? dit Milton avec un sourire tendre.

Hadrian lui sourit également.

Mais qui est donc cette mystérieuse Elisabeth dont la simple évocation semble tant charmer Milton ?

3. Retour aux sources

– Bonjour monsieur Turner. La table habituelle ?

Les murs sont gris clair. Tout le mobilier est un camaïeu des mêmes teintes. Chaises foncées en osier tressé, et tables géométriques très sobres. C'est l'absolu contraire des goûts *vintage* de Milton. Tout ici est très contemporain, très design. Des tableaux abstraits décorent les murs. Au-dessus de chaque table pend une lampe de verre, soufflée dans une forme ronde et organique, à chaque fois différente.

Il est midi, et la clientèle est surtout composée de professionnels. Tous les *businessmen* et *businesswomen* de ce quartier chic semblent se retrouver ici, comme si c'était une sorte de point névralgique de l'activité des grands décideurs de Boston. La salle résonne de conversations financières et politiques. Par ici, des documents passent de main en main, et par là, tel individu montre des graphiques sur sa tablette tactile.

La salle est grande et lumineuse. Néanmoins, je remarque que plusieurs personnes se retournent – tentant d'être discrètes – pour jeter un œil à Milton. Je suis surprise d'abord, et je le regarde du coin des yeux. Il fait comme si de rien n'était. Je ne me rendais pas compte qu'il était célèbre. En tout cas suffisamment pour être reconnu en public.

Est-ce que ces gens pourraient imaginer que nous sommes... ensemble ? !

À cette idée, et malgré notre différend, je rougis d'embarras et de fierté.

Quoi qu'il en soit, je ne me laisse pas impressionner. En effet, en grandissant à Gstaad, s'il y a bien quelque chose à laquelle je suis accoutumée, c'est de croiser des habitués du luxe !

Nous suivons à pas silencieux le serveur qui nous mène vers une table à l'écart, juste sous la plus grande fenêtre.

– Cela vous va-t-il ? me demande Milton soudainement.

Je suis prise au dépourvu. Oui, cette table est superbe... Juste parfaite ! Pourquoi ? Il y en a d'autres qui pourraient être encore mieux ? J'acquiesce rapidement face à Milton et au serveur. C'est le signe que ce dernier attendait pour tirer nos chaises et nous laisser nous asseoir. Milton et moi sommes face à face, et l'angle des murs lui permet d'être un peu à l'écart des regards indiscrets. Je comprends pourquoi il aime cet endroit.

Le menu est imprimé sur un épais carton, doux comme du velours. Il est bordé par une fine trame de cuir et couvert par certains endroits de bandes d'étoffe colorées.

– Est-ce que vous me faites confiance ? me demande Milton, indiquant la carte.

J'acquiesce d'un petit geste du menton.

L'atmosphère adoucit mon humeur. Le gros de la colère est passé.

Nous rendons les cartes au serveur tandis que Milton lui marmonne quelque chose. Très vite, on nous apporte une bouteille. Le serveur nous présente l'étiquette et nous sert le vin.

1997 ? C'est bien ce que j'ai lu ? !

Nous trinquons, et je goûte le délicieux nectar. Le quotidien de Milton Turner semble comporter quelques bons côtés...

Il rompt soudain le silence.

– Je vais répondre à votre question, Charlotte. Je vous fais confiance. Je ne sais pas ce qui me pousse à ça, mais je sais qu'à vous, je peux le confier.

Son ton est grave. Que va-t-il me dire ?

– Oui ? lui dis-je.

– Le château Bertram. Pourquoi est-ce que je pense que j'y suis né ?

Je rougis.

– Pardon Milton. Je ne voulais pas que vous pensiez que je ne vous crois pas. C'est juste que je me disais que comme Edmond Bertr...

– Vous avez parfaitement le droit de me poser la question. Et je vous fais confiance. J'ai quelques explications. Malheureusement, je ne suis pas au courant de tout. C'est un long travail...

Milton semble partir dans ses pensées, et son aura naturellement forte et virile se fait plus sensible et tendre.

– Voilà, il y a quelque temps, Hadrian a été contacté par quelqu'un. Cet homme prétendait être mon père.

Il regarde mon air surpris et esquisse un sourire.

– Oh, vous savez, c'est plutôt courant que des gens se découvrent soudainement des liens avec moi, et surtout depuis l'affaire du Kurlan Square, qui a réellement rendu mon nom célèbre...

– Et qui a rapporté énormément d'argent.

– Oui, c'est vrai que les gens sont attirés par tout ce qui brille. Que voulez-vous, je ne les changerai pas.

Au moins, je suis maintenant sûre qu'il ne croit pas que j'en ai après son argent, et ça, c'est

plutôt rassurant.

– Et donc, cet homme ? lui demandé-je.

– Comme pour tous les autres, Hadrian l’a éconduit. Cela suffit en général à décourager les inopportuns. Mais celui-là a été plus tenace que les autres.

– C’est-à-dire ?

– Il a insisté. Il revenait sans cesse à la charge.

– Il est devenu violent ?

– Non ! Pas du tout. Heureusement, dit-il avec un sourire en levant les sourcils. Au début, Hadrian ne m’en a pas parlé, mais à force, il m’en a touché un mot. Et puis deux. Un jour, alors que cet homme était là, de nouveau à essayer de convaincre Hadrian pour la énième fois, je suis passé par là. Nos regards se sont croisés, et puis Hadrian s’est dépêché de le mettre à la porte. Mais mine de rien, cette rencontre m’a laissé une impression bizarre. Il est resté dans l’air quelque chose de particulier. Je me suis remis au travail ensuite, mais une graine avait été plantée dans mon esprit, et, sans le savoir, une petite plante y poussait petit à petit.

– Et alors ? Que s’est-il passé ?

– Il ne voulait pas s’avouer vaincu. Il voulait absolument me parler. Avoir ne serait-ce que cinq minutes de conversation avec moi. C’était troublant cette détermination.

– Et vous ne vouliez pas ? Ne serait-ce que pour avoir l’esprit tranquille ?

– Non. Très souvent, on accède à un désir très minime de quelqu’un, et on se retrouve embringué dans une histoire interminable. Comme des sables mouvants, qui semblent si inoffensifs à les contempler avant de poser un pied dedans. Je n’aime pas décevoir les gens. Je ne veux pas faire croire que je peux leur donner plus que je n’en suis capable. Si je parlais ne serait-ce que cinq minutes avec cet homme, qui sait ce à quoi cela m’aurait mené ?

Il a tant besoin que ça de tout contrôler...

– Jusqu’au jour où ? lui dis-je.

– Jusqu’au jour où il s’est mis à me suivre. Partout. Dans la rue.

– Vous avez dû avoir peur...

– Peur ? Non. Je sais me défendre.

Il n’a pas peur des gens. Mais je sais qu’il a peur des sentiments...

– Il n’a pas essayé d’entrer en contact avec vous ?

– Un jour, au détour d’une rue, il m’a montré quelque chose qui m’a définitivement convaincu de l’écouter.

– Quoi donc ?

– Une photo.

– Une photo d’un cousin qui vous ressemblait, quelque chose comme ça ?

– Quelque chose d’encore plus troublant...

Milton se tait alors. Une émotion semble jaillir en lui, et il doit être en train de tout faire pour la réprimer. Ce n’est pas un cœur de pierre. C’est un cœur endolori qui ne veut plus souffrir.

- Il m’a montré une photo de ma mère.
- Mais... Mais vous ne l’avez pas connue, c’est ça ?

J’avais lu ça sur sa fiche wikipedia.

« *Milton Turner, abandonné bébé, a été élevé pas ses grands-parents.* »

- Effectivement. Je vois que vous êtes bien renseignée, dit-il, amusé.

Je rougis de honte.

- Je... Je..., dis-je en bafouillant.

Il sourit et me prend la main. Je suis surprise mais je me laisse faire.

- Non, ne vous inquiétez pas. Je sais très bien tout ce qui est dit et écrit à mon sujet. Et effectivement, cette partie-là de mon histoire est vraie. Je n’ai jamais connu mes parents. Ce sont mes grands-parents qui m’ont élevé. Grâce à eux, j’ai eu une enfance heureuse.

– Vous êtes très attaché à eux...

– Oui. Très.

Je repense à l’anniversaire de mariage qu’il va falloir organiser, et je me dis qu’il ne va pas falloir se rater. Il faut que ce soit extraordinaire !

- Donc, avec cette photo de ma mère entre les mains, je n’avais plus le choix, reprend Milton. Il fallait que j’écoute ce que cet homme avait à me dire. Nous sommes donc allés nous installer dans un endroit neutre, dans un café. Il ne disait rien. Il était visiblement très ému. Et c’est alors qu’il se présente. Son nom est Joseph Milton.

– Milton ? Son nom de famille est le même que votre prénom ?

– Oui. Étrange, n’est-ce pas ?

– Continuez.

- Il m’a dit qu’il avait été apprenti jardinier chez mes grands-parents, il y a un peu moins de trente ans. Et c’est exact : j’ai vérifié dans les archives de la famille. Un Joseph Milton a bien été employé par eux à cette époque...

Milton fait une pause. Cette histoire l’émeut très clairement. Il me voit sincèrement captivée. Il me sourit et se remet à parler.

- Lui et ma mère sont apparemment tombés follement amoureux l’un de l’autre.

Un silence suit ces derniers mots. C’est le moment que choisit le serveur pour nous apporter les plats.

« Mille-feuille de homard aux cèpes et émulsion de clémentines. »

- Excellent choix, lui dis-je. Mais s’il vous plaît, continuez votre histoire. C’est bizarre : pourquoi

ce Joseph Milton ne s'est-il manifesté que maintenant ? Des remords ? Il voulait de l'argent peut-être ?

– Non, rien de tout cela. Il avait un air bon. Simple. Ses yeux semblaient tout bonnement porter à jamais le souvenir de ma mère.

– Mais que vous ont dit vos grands-parents depuis que vous êtes petit ?

– Ah, très bonne question. L'histoire officielle telle qu'on me l'a racontée est assez commune. Abigail, ma mère, a toujours eu un esprit rebelle. Indomptable. Un jour, elle s'est retrouvée enceinte, et mes grands-parents sont allés s'installer à Gstaad avec elle pour accoucher, et ainsi éviter le scandale. Je crois que vous avez compris qu'il évoluent dans un milieu qui oblige à une certaine étiquette.

– Oui, je commence à cerner certaines choses. Mais alors, elle a accouché là-bas ?

– Et puis elle est partie... Pour ne jamais revenir. Voilà toute l'histoire. Enfin, ce que j'en ai toujours su. Mais il y a manifestement des pages qui ont été sciemment arrachées et cachées par mes grands-parents dans le livre de ma vie.

– Mais vous n'avez jamais cherché à savoir où pouvait être votre mère ?

– Non. C'est déjà assez humiliant de savoir qu'elle est partie sans chercher à me connaître.

Nous buvons un peu de vin dans les grands verres à pied. Les confidences de Milton m'émeuvent et me passionnent. Je sens bien qu'il me fait confiance comme à peu de personnes et cela me touche. Je prends cela comme un véritable cadeau.

– Et quelle est alors la version de ce Joseph ? lui demandé-je.

– Lui prétend que ma mère avait été envoyée dans une pension suisse pour accoucher discrètement et qu'elle a été forcée et retenue contre son gré au château Bertram. C'est cela qui m'a mené au château, et donc à vous, Charlotte, à notre rencontre.

– Vous ne pouvez pas juste en parler à vos grands-parents ?

– Je veux avant tout mener ma propre enquête avant de mêler mes grands-parents à cela. Nous avons un lien précieux et je ne veux pas qu'ils prennent mal mes doutes.

– Vous ne m'avez pas dit ce que voulait Joseph Milton. Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

– Après le départ d'Abigail, il n'a plus eu de nouvelles. Le peu qu'il avait réussi à glaner laissait supposer que j'avais été adopté ou même peut-être mort-né. Et puis, très franchement, il a sous-entendu que mes grands-parents lui ont bien fait comprendre qu'il fallait qu'il se tienne à l'écart. Mais il n'a jamais cessé d'attendre cette femme qu'il dit avoir aimé. Jusqu'à ce qu'il ait vu récemment ma photo sur la une d'un magazine dans un kiosque.

Oui, on parlait de Milton partout juste après l'affaire du Kurlan Square ! C'est Nina qui m'en avait parlé. Moi, évidemment, je n'en savais rien, en Suisse...

– Et c'est là qu'il a fait le lien : le nom, l'âge, les yeux de ma mère...

– Comment Abigail a-t-elle pu partir comme ça s'ils s'aimaient autant ?

Milton hausse les épaules.

– Eh bien, j'imagine que ça a dû lui passer.

– Mais Joseph vous l’a dit : ils étaient faits l’un pour l’autre !

– Je ne sais pas. Je ne pense pas que des gens puissent être *faits l’un pour l’autre*.

J’accuse le coup un instant. Non mais qu’est-ce qu’il vient de dire ? Cela terrasse complètement tout ce que je me figure de l’amour et de la vie.

Tiens, prends ça, Charlotte-fleur bleue ! Tu vois, qu’est-ce que je te disais ?

Cette Charlotte-raisonnable semble toujours trouver le pire moment pour refaire parler d’elle. Mais Milton se rend compte de mon changement d’humeur.

Immédiatement, il reprend :

– Si cela veut dire quelque chose pour vous, je peux vous assurer que de vous avoir rencontrée m’a fait comprendre que je n’avais jamais cessé d’attendre... quelqu’un comme vous.

– Vous êtes vraiment un neuf sur dix... dis-je d’un air songeur.

– Comment ? Neuf sur quoi ?

– Pardon, dis-je en rougissant et en me reprenant. Je veux dire que c’est très romantique. Euh...
Tout ça.

Je me dépatouille comme je peux.

– Cette histoire, cet amour perdu et ce fils retrouvé trente ans après.

– Oui, mais rien ne prouve que ce qu’il dit est vrai.

Doit-il toujours porter cette carapace ? Milton... Tu ne le sais pas, mais tes blessures sont belles, et tu dois les laisser apparaître.

– Vous avouerez que la coïncidence du nom est troublante, dis-je.

– C’est vrai.

– C’est comme si Abigail vous avait donné ce prénom en souvenir de Joseph.

– C’est exactement comme cela que je l’avais interprété.

Nous échangeons de longs regards lourds de sens. Comme un jeu de miroirs, cette ancienne histoire d’amour semble laisser doucement naître quelque chose entre nous. Nous sommes émus. Cette conversation nous a beaucoup rapprochés.

– Mais Charlotte, je m’excuse. Je n’aime pas mélanger les choses, et voilà que je vous mêle à tout cela. D’un côté, ma recherche de la vérité, et de l’autre, ce qui se passe entre nous.

– Ne vous excusez pas. Je ne suis plus une enfant. Je sais faire la part des choses.

Il caresse le dos de ma main avec son pouce. Sa tendresse m’emporte. Il sourit.

Je me remémore maintenant les mots que Milton a prononcés dans son bureau tout à l’heure. Il disait que notre rencontre a agi comme une secousse en lui. J’étais alors trop en colère pour

l'entendre. Tout cela paraît trop beau pour être vrai. Où cela va-t-il nous mener ? Une question me brûle les lèvres.

– Milton ?

– Oui ?

– Est-ce que je vous plais ?

Je me sens un peu hardie de demander cela de but en blanc !

Il me prend alors la main et la retourne. Il embrasse tendrement ma paume. Puis ses lèvres longent mes doigts.

– Terriblement. Tu me plais terriblement.

Sa voix profonde vibre d'émotions contenues et me donne des frissons. Il m'a tutoyée naturellement, et ses quelques mots m'ont touchée droit au cœur. Une chaleur m'envahit et je rougis.

– J'ai quelque chose pour toi, dit-il en mettant la main dans sa poche. J'ai tout de suite pensé à toi en la voyant. Je n'ai pas pu m'empêcher de l'acheter sans savoir quand je pourrai te revoir.

Il pose un objet dans ma main restée ouverte. Je regarde. C'est une montre ancienne.

– Elle date de la même année que la mienne, dit Milton en montrant son poignet. On pourra maintenant parcourir le temps ensemble.

Il l'attache délicatement à mon poignet tandis que je ne sais que dire.

– C'est une Longines, dit-il. Un petit clin d'œil à la Suisse.

– *Non mais tu ne vas pas accepter un cadeau pareil ! Ça doit coûter les yeux de la tête ! Je croyais que tu lui en voulais à mort pour le message qu'il t'avait laissé. Tu es une vraie girouette, ou quoi ? il suffit qu'on te présente un truc qui brille, c'est ça ?*

– *Chuuuuut, la Charlotte raisonnable. Je profite du moment.*

Je souris et me laisse complètement emporter par le regard bleu foncé de pierre précieuse de Milton Turner.

4. Battements de cœur

Le déjeuner avec Milton m'a laissée avec un sentiment de bien-être apaisant. Je suis sur un petit nuage. Comment ai-je pu douter de lui ? Comment ai-je pu croire qu'il me traitait comme un objet, et qu'il ne pensait qu'à une aventure sans lendemain ?

Tiens, c'est bizarre comme je n'arrête pas de regarder l'heure depuis ce déjeuner !

La montre qu'il m'a offerte est absolument sublime. Elle doit dater des années vingt. Ça me donne presque envie d'arriver en avance où que j'aie, rien que pour le plaisir de patienter en regardant la trotteuse courir le long du cadran.

En attendant, j'ai rendez-vous ce soir. Non pas avec Milton. Ce serait trop beau. Je ne sais pas exactement quand on se revoit. Il m'a dit partir pour un voyage d'affaires. Un vrai voyage, cette fois-ci !

Non, j'ai rendez-vous avec les frères Bertram au grand complet. Edmond, le père de Nina que je connais déjà, ainsi que Wilhelm et Germain. Nina, elle, sera absente : elle finit un dossier pour une présentation demain. Je prends le *subway* vers l'appartement d'Edmond, où nous avons rendez-vous. En sortant de la bouche de métro, je comprends tout de suite que le quartier dans lequel je suis ne doit pas abriter beaucoup de personnes dans le besoin. D'immenses avenues, beaucoup de verdure, et des immeubles bas et magnifiquement entretenus. Même les chiens que l'on voit promener ont une certaine classe et vont fièrement, la tête haute.

Je vais sonner au 37 de la rue. Je suis face à une grande porte sombre, et juste à droite, les chiffres trois et sept, dorés et incrustés dans la pierre. J'entends des pas. La porte s'ouvre vivement et Edmond m'accueille chaleureusement, tout sourires.

– Charlotte ! Quel plaisir de te revoir, dit-il en m'embrassant. Nous t'attendions. Ne reste plus que Germain et nous serons au complet. Entre, je t'en prie.

– Merci Edmond ! Comment allez-vous ? Je suis contente d'être ici. C'est très gentil à vous de m'accueillir.

– Ah, mais vous savez, c'est un peu intéressé ! Quand Nina sera partie en Suisse pour votre petit échange professionnel, je me sentirai un peu abandonné. Je serai content de pouvoir être présent pour aider quelqu'un.

Son regard part dans le vague. Je crois qu'il se rend compte que sa fille a grandi. Alors qu'elle était encore à Boston, il avait l'impression d'être le papa-à-appeler en cas de besoin. Je me demande comment il pouvait bien se dire ça avec l'esprit d'indépendance de Nina ! C'est une telle boule d'énergie et une vraie femme accomplie...

Je suis Edmond dans l'entrée.

Ma parole, ce n'est pas une entrée, c'est un hall de gare !

Il doit y avoir facilement six ou sept mètres de hauteur sous plafond. Face à moi, un immense escalier de marbre brun fait des tours sur lui-même et on peut voir l'entrée du premier étage. Le style est plus clinquant que je ne l'aurais imaginé, mais reste tout de même raisonnable au regard de ce que j'ai déjà pu voir ici à Boston.

Mes talons résonnent contre les murs comme les voix sur les parois du grand canyon. Nous passons sous un bras de l'escalier et arrivons à la cuisine, tout en blanc et Inox étincelant, semblable à une cuisine de restaurant. Le couvert est mis sur la table haute. Je comprends que nous n'allons pas dîner dans la salle à manger. C'est en fait un signe d'hospitalité. Edmond me considère un peu comme de la famille, et me reçoit simplement et chaleureusement.

La salle à manger, elle, est accessible via un patio qui sert de jardin d'hiver. Plusieurs variétés d'arbustes se partagent l'espace et les dernières fleurs de la saison semblent dire lentement au revoir à la chaleur estivale. De dos, face à la verdure, un homme contemple la nature enserrée, les mains dans les poches. Au son de nos pas, il se retourne. Wilhelm est un homme à l'allure débonnaire et malicieuse. Ses vêtements trahissent un penchant pour le clinquant, mais ne se risquent pas du côté du mauvais goût.

Il m'accueille, mains tendues, avec un franc sourire.

– Charlotte ! Je suis très content de vous rencontrer enfin. Nina m'a tant parlé de vous. Je crois que nous avons des tas de choses à nous raconter.

– Bonjour monsieur Bertram...

Il éclate de rire.

– Appelez-moi Wilhelm, *s'il vous plaît* ! Il ne manquerait plus que vous me présentiez vos papiers d'identité ! Et puis si vous nous appelez tous les trois monsieur Bertram, on ne va pas s'en sortir.

Il a une pointe d'afféterie dans la voix. Je l'imagine très bien évoluant dans les grandes soirées de la bourgeoisie mondaine de la ville, papillonnant d'un groupe à l'autre, distillant sa bonne humeur, mais cherchant toujours à placer ses pions. En effet, je perçois bien sous ses yeux rieurs que ce doit être un redoutable homme d'affaires.

La sonnette retentit, et Edmond va vers le hall d'entrée. Au retour, une voix forte et chantante vient crescendo jusqu'à nous.

– Willy ! Comment ça va ? Et vous devez être Charlotte, n'est-ce pas ?

Germain, le troisième des frères, entre en scène. Et c'est vraiment le mot. Il a de grands gestes théâtraux et charmeurs. Il est comme Wilhelm puissance deux !

Germain me prend chaleureusement dans les bras comme si nous nous connaissions depuis toujours. Je souris et m’amuse intérieurement de cette famille si pittoresque, mais en même temps si accueillante. À tout prendre, Edmond est vraiment le plus réservé. C’est amusant : je retrouve dans chacun d’eux certains traits de la personnalité de Nina.

– Suffit, Germain, tu vas nous l’étouffer ! dit Edmond en riant. Allez, ouvrons du vin. J’ai de quoi faire plaisir à tout le monde.

Il se penche et prend une bouteille de rouge d’une main, et un tire-bouchon de l’autre. Il nous sert généreusement dans des verres de cristal que nous faisons tinter entre nous.

La conversation n’est pas compliquée à lancer : les frères Bertram sont très volubiles et pleins d’entrain. Je suis assaillie de questions sur moi, ma famille, et ma collaboration avec Nina – qu’ils adorent visiblement.

Tout à coup, mon portable vibre. C’est un texto. Je regarde discrètement l’écran tandis que la discussion bat son plein :

[Je crois que j’ai oublié quelque chose la dernière fois. Il me manque un baiser. J’espère le récupérer bientôt. M.]

Je souris et réponds sans attendre à Milton :

[Je l’ai retrouvé. Il est doux et chaud. Je le mets de côté. C.]

Mes joues rosissent de penser à Milton, si loin mais pensant à moi. Tiens, de recevoir le message de Milton ici, ça me fait penser au château Bertram ! Je lance à mes convives :

– Dites-moi, Edmond, qu’en est-il de cette histoire de Milton Turner qui serait né au château Bertram ? Avez-vous eu d’autres éléments ? Ou peut-être vous, Wilhelm et Germain ?

Ce que je viens de dire a jeté un coup de froid sur la conversation. Les trois hommes s’échangent des regards furtifs. Il y a visiblement une gêne.

– Hmm... Oui, il y a effectivement quelques éléments nouveaux, dit Edmond lentement et en choisissant ses mots.

– Je vous écoute, dis-je d’un ton enthousiaste, qui tranche avec celui d’Edmond.

– Oui... Mettons que... Il s’avère que Milton Turner n’a pas tort.

– Pas tort ? ! Mais c’est incroyable ! C’est-à-dire ?

– C’est-à-dire qu’à l’époque, notre père était le premier propriétaire du château. Et nous avons des informations qui indiquent que le château était une sorte de... Comment dire ? De... De pension. Voilà. C’était une institution de jeunes filles, très sérieuse, et qui avait une certaine réputation. Il se trouve que la mère de Milton Turner y a été inscrite. Cela me gêne terriblement de le dire comme ça, mais elle a vraisemblablement causé des torts. Personne ne savait qu’elle était enceinte quand elle est entrée au château. Lorsque ça s’est su, elle s’est enfuie en laissant l’enfant. Cela a signé l’arrêt de

mort de la pension, et elle a dû fermer. L'institution a été complètement discréditée. Plus personne ne voulait laisser sa fille là-bas.

Les derniers mots d'Edmond vibrent dans le silence de la pièce blanche. Wilhelm regarde le vin à travers son verre qu'il fait jouer entre ses doigts ; Germain picore silencieusement quelques tapas. Edmond a toujours son regard grave mais bienveillant dirigé vers moi.

Je ne sais que dire. Je suis autant abasourdie par ces révélations sur le passé de Milton que d'avoir créé un tel malaise, ici, dans cette maison où l'on m'a si gentiment accueillie.

Voyant ma gêne, les frères décident de changer de sujet, et les éclats de rire reviennent vite ponctuer la conversation, d'abord de manière un peu forcée, puis tout naturellement.

La soirée se termine sans anicroche, et le malaise a été rapidement oublié. Edmond raccompagne tout le monde à la porte et les embrassades sont chaleureuses. Alors qu'il me prend dans ses bras, il me dit tout bas :

– Charlotte, je suis désolé pour ton ami, Milton Turner.

– Oh, ne vous inquiétez pas, dis-je d'un ton faussement léger. Et puis ce n'est pas vraiment mon ami.

Je ne voulais pas mentir, mais que dire dans cette situation...

Le souvenir des conversations de ce soir tournent dans ma tête tandis que je prends le taxi pour rentrer. Une fois à l'appartement, je me prépare pour me coucher. Même si ces pensées résonnent, il y en a une autre qui m'obsède depuis le texto de Milton : entendre sa voix ! J'ai tant envie de l'appeler depuis le SMS de tout à l'heure... Oserai-je ?

Et pourtant j'ai son numéro...

– Non mais t'as vu l'heure ? Milton Turner, homme d'affaires multimilliardaire, a peut-être autre chose à faire que de répondre à Charlotte Becker...

– Oh mais tais-toi, Charlotte-raisonnable ! Ce que tu peux être pénible, c'est pas possible.

– Attention, Charlotte-fleur bleue, toi tu as trop bu, et tu risques de faire des bêtises...

– Eh, on ne vit qu'une fois, non ?

Et j'attrape mon mobile dans un élan. Je rougis et mon cœur bat. Je me dis que je ne dois pas trop réfléchir, sinon, je ne le ferai pas. Je vide donc mon cerveau de tout ce qui s'y trouve, et je recherche son numéro de manière automatique dans les contacts de mon smartphone. J'ai les joues en feu.

Bouton « appeler »...

Je mets le téléphone à l'oreille et patiente, les yeux fermés. Je suis si excitée que j'ai l'impression

de pouvoir perdre connaissance. Une petite voix au fond de moi espère que je tomberai sur le répondeur... Tais-toi, Charlotte-raisonnable ! Non ! Je veux entendre sa voix...

Ça décroche. J'ai des papillons dans le ventre.

– Allô ?

Sa douce voix chaude m'enveloppe et me câline. Je réponds :

– Bonjour monsieur, je souhaiterais parler à Hadrian-avec-un-H, s'il vous plaît.

Milton éclate de rire.

– Je suis navré mademoiselle, mais monsieur Hadrian-avec-un-H est terriblement occupé ces temps-ci. Il doit composer avec un patron complètement maniaque, voyez-vous.

– Comme c'est dommage... Je vais donc devoir raccrocher.

– Oh non, ne faites pas ça, s'il vous plaît !

– Et pourquoi donc ?

– Parce que j'entends dans votre voix quelque chose de particulièrement séduisant. J'aimerais tellement pouvoir voir ce qui se cache derrière.

– Milton, ne me fais pas rougir...

– Je suis content que tu m'appelles, Charlotte.

Jouer ensemble à un petit jeu ne me fait pas peur, mais le retour à l'intimité du tutoiement me trouble... Je sens quelque chose de fort que je ne connaissais pas et qui me dépasse.

– Je ne te dérange pas, alors ? lui demandé-je, incertaine.

– C'est plutôt le reste du monde qui me dérange quand je suis avec toi.

– Flatteur, va ! dis-je en riant. Et sinon... On se voit bientôt ?

– Bientôt, Charlotte, bientôt. Je termine mon travail, et je reprends l'avion demain en journée.

– Eh bien, justement, ce serait une très bonne occasion pour que je te fasse visiter un hôtel que j'ai sélectionné pour l'anniversaire de mariage. On s'y retrouve en fin d'après-midi ? lui dis-je, plus à l'aise en parlant travail.

– Ah, ça ne sera pas à Disney World finalement ? Quelle déception.

– Eh non ! Je t'envoie les coordonnées par texto tout à l'heure.

– Bien. Sinon, as-tu passé une bonne soirée ?

– Oui, j'étais avec les frères Bertram. Et tu sais, nous avons reparlé de...

La conversation devient plus sérieuse tout à coup. Je me rends compte que je vais annoncer des choses à Milton que lui-même ignore sur sa propre vie. J'ai peut-être parlé un peu trop vite.

– Oui, Charlotte, dis-moi.

– Excuse-moi d'aborder le sujet maintenant. Ce n'est probablement pas le meilleur moment.

– C'est moi qui t'ai posé la question, ne t'en fais pas.

– Eh bien, nous avons reparlé de ta possible naissance au château Bertram.

– Et ils ont de nouveau nié, comme la dernière fois, c’est cela ?

– Non... Il y a du nouveau.

Je reprends mon souffle. Je sens Milton particulièrement attentif au bout du fil.

– Cela concerne plus précisément ta mère.

– Oui ?

– Le château Bertram était apparemment une pension pour jeunes filles. Ta mère y a été admise, mais elle portait un secret qui n’a évidemment pas tardé à être découvert.

– Je crois deviner.

– Elle était enceinte. Lorsque cela s’est su, cela a fait scandale et la pension a dû fermer. Pour de bon.

– Et ma mère ?

– Elle est partie... en laissant l’enfant.

Un grand silence se fait au téléphone. Milton doit accuser le coup et réfléchir.

– Merci Charlotte.

– Comment ?

– Merci pour ces informations.

Je me sens mal à l’aise d’être remerciée pour transmettre de telles nouvelles !

– Ne t’en fais pas pour moi Charlotte, je suis solide, dit Milton calmement. Et puis, ces Bertram... Je ne sais pas. Quelque chose cloche là-dedans. Je vais me renseigner.

– En tout cas, on se voit toujours demain ! dis-je joyeusement pour changer de sujet.

– J’attends les coordonnées.

– Dors bien.

– Ça va être difficile sans toi...

Nous raccrochons, et je garde dans le bas du ventre une tension qui vibre, un désir inassouvi.

Je recherche les coordonnées de l’hôtel et les envoie par texto à Milton. Il me répond dans la seconde :

[C’est pour un rendez-vous ?]

J’éclate de rire. Je lui avais dit la même chose la dernière fois !

Je renvoie :

[Oui... Professionnel !]

Puis, lui :

[Tant mieux. J'ai déjà eu le loisir d'apprécier vos compétences professionnelles lors de notre rendez-vous à *Little Italy*.]

Moi :

[Je pensais que mélanger le privé et le professionnel posait problème ?]

Enfin, Milton :

[Il faut croire qu'il y a des exceptions à tout. Tu es l'exception à tout.]

Il fait référence à notre après-midi au lit dans l'appartement qu'il fait rénover dans le quartier de *Little Italy*. Un après-midi comme je n'en avais jamais vécu. Des heures brûlantes lors desquelles nos corps se sont rencontrés, mêlés et caressés. Des heures inoubliables.

Des heures d'amour.

Je suis devant l'hôtel où nous avons rendez-vous. C'est une superbe bâtisse des années trente. J'observe la magnifique façade toute en fenêtres et briques. Je suis en avance et je regarde la trotteuse de ma nouvelle montre glisser de seconde en seconde. Je l'imagine, lui, de son côté, regardant sa montre, et nous parcourons donc le temps ensemble.

Une longue voiture noire s'arrête le long du trottoir au bout de la rue. La portière s'ouvre et un homme absolument magnifique en sort. J'ai les jambes qui flageolent.

C'est Milton, évidemment.

Il s'approche avec un sourire. Ses yeux sont plantés dans les miens. Je ne vois rien d'autre. Le monde pourrait s'écrouler, je ne suis pas sûre que je m'en rendrais compte. Finalement, Milton arrive à mon niveau. Il s'arrête à un mètre de moi et me tend la main. D'un geste automatique, je lui tends la mienne. Étrange, ce geste...

– *Ben alors, Charlotte-fleur bleue, qu'est-ce qui se passe ? Ton cher et tendre qui te serre la main comme à une inconnue ? C'est pas bizarre ? T'es sûre que tu crois toujours au grand amour ?*

– *Ok, c'est vrai, je suis un peu prise au dépourvu. Mais je n'ai pas dit mon dernier mot ! C'est un rendez-vous professionnel, ma chère Charlotte-raisonnable, alors c'est plutôt normal, non ?*

– *Mouais... Tu lui cherches des excuses. En vrai, t'as la super trouille. Ou pire : il veut pas t'embrasser devant tout le monde. Tu n'es pas de son standing et il a honte de toi.*

– *Non... Arrête ! Tu m'embrouilles avec tes suppositions. Tu vas voir ce que tu vas voir.*

– Monsieur Turner, bonjour, dis-je en surjouant la professionnelle.

Milton, pas dupe pour un sou, continue dans le même sens.

– Mademoiselle Becker, je suis ravi de voir que ce projet d’anniversaire de mariage avance.
– Suivez-moi, monsieur Turner.

Nous entrons dans le hall de réception. Je commence ma description et explique comment pourrait se dérouler la fête.

– Hmm... Intéressant, dit-il d’un ton mystérieux.

Je continue mon exposé avec mille détails. Il m’écoute patiemment, quand soudain passe le concierge qui se dirige vers Milton.

– Monsieur Turner ! Comme je suis ravi de vous revoir. J’espère que le séminaire de vendredi dernier s’est déroulé comme prévu.
– C’était parfait, comme d’habitude, Norman.
– Merci, monsieur Turner. Bonne journée.
– Également.

Le concierge s’éloigne. Je suis abasourdie.

– Milton ? Qu’est-ce que ça veut dire ? lui demandé-je en sortant totalement du jeu.
– Oh, je connais très bien cet hôtel. Il est parfait. Tellement que j’y organise toutes sortes d’événements professionnels.

Il plisse les yeux et sa fossette apparaît dans un sourire malicieux.

Il m’a piégée depuis le début... pensé-je, amusée malgré moi.

– D’ailleurs Charlotte, il faut absolument que je te montre quelque chose, dit-il en me prenant la main.

Nous nous dirigeons vers un escalier. Un homme semble monter la garde devant.

– C’est la suite VIP, Charlotte. Elle est exceptionnelle. Tu vas adorer.
– Mais... Pour l’anniversaire de mariage ?
– Oh non, pas du tout. Cet hôtel n’ira pas du tout.

Quoi ? ! Mais il aurait pas pu me le dire plus tôt ?

L’homme devant l’escalier s’écarte sans un mot pour nous laisser passer. Visiblement tout ça était prévu d’avance...

– *Non mais tu te rends compte, Charlotte-fleur bleue, comment il t’a menée en bateau ? Et cette*

perte de temps pour le boulot ? C'est inadmissible, tu trouves pas ?

– Chuuut. Tu me fatigues, Charlotte-raisonnable. Laisse-moi me faire embarquer n'importe où par cet homme. Je n'attends que ça.

L'escalier s'arrête au dernier étage face à une porte luxueuse. Milton l'ouvre et nous entrons. Mon regard parcourt toute la pièce. Elle est immense. Il y a aussi des ouvertures à gauche et à droite qui mènent vers d'autres pièces en enfilade. La lumière est exceptionnelle. Milton me fait approcher de la baie vitrée. Elle est gigantesque. Il fait coulisser un de ses pans. Là, sur la terrasse, suspendue au-dessus de la rue : une piscine. La vue est sublime, et pourtant, aucun vis-à-vis. Cette suite VIP, je l'avais vue en photo en potassant mon dossier, mais elle est encore plus belle en vrai.

Milton pose sa main sur la mienne. Je me tourne vers lui. Les rayons du soleil se reflètent dans l'iris de ses yeux bleu foncé. La brise tiède du soir naissant joue avec ses cheveux. Des frissons me prennent. Mes jambes vacillent. Ses lèvres s'approchent...

– Ça, Charlotte-fleur bleue, ça va dégénérer cette histoire...

– Évidemment ! Qu'est-ce que tu t'imaginais ?

Un léger souffle d'air fait danser la surface de la piscine. Un éclat de lumière en profite pour caresser les lèvres de Milton au moment même où elles vont rencontrer les miennes. C'est un signe du destin : je ne peux pas lutter, je ne dois pas résister.

Et puis mince, pourquoi se poser autant de questions ? Je ne peux pas juste profiter de l'instant ?

En une fraction de seconde, toutes mes appréhensions s'évanouissent. Nos bouches se sont rencontrées. Une page s'est tournée, et sur une feuille vierge, un nouveau chapitre s'écrit mot à mot. La première phrase dit que la caresse de nos bouches est d'une douceur insoutenable. Comment supporter tant de plaisir ?

Avec une délicatesse infinie, sa langue vient toucher mes lèvres et les humecter. Comme un peintre, il en dessine les creux et les courbes. Je sens des frissons prendre mes épaules, descendre le long de mon dos, et parcourir mes membres. J'ai la bouche entrouverte et me laisse faire, docile. Je suis étourdie d'émotions. Milton caresse mes bras. J'ai les yeux clos et ressens tout entière le doux vertige dans lequel je me perds avec volupté.

J'ai moins peur que dans l'appartement de *Little Italy*. Je me sens plus assurée, moins inexpérimentée. Il ne s'est pas passé grand-chose depuis pourtant, mais Milton sait être si doux et à l'écoute qu'il me fait sentir plus en confiance...

Il a révélé la femme en moi. Il révèle la femme en moi à chaque frôlement de ses mains viriles. À chaque baiser, à chaque caresse.

Et ça me rend folle. Folle de désir.

Ma respiration se fait plus profonde. Celle de Milton aussi. Nos haleines se mêlent. Sa langue goûte toujours mes lèvres offertes, et c'est alors qu'il l'introduit entre mes dents. Doucement, nos langues se rencontrent. Elles mènent une danse chaude et moite. Il explore ma bouche. Je sens ses dents sur ma langue, jouer avec et me mordiller tendrement.

Puis il enserme ma lèvre inférieure entre les siennes et la suçote. Nos lèvres se séparent.

– Charlotte, nous serions mieux dans la piscine, non ?

– La piscine ? Mais je n'ai pas de ma...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase que Milton retire sa chemise, laissant apparaître son torse parfait sous le soleil rougissant. Les mouvements de ses bras bandent ses pectoraux et ses biceps. Ses abdominaux se dessinent comme une sculpture mouvante. Il me sourit d'un air décontracté et naturel. Ses cheveux un peu fous lui donnent un charme dingue. La fossette qu'il porte au coin de son œil droit est comme une preuve supplémentaire de sa beauté extraordinaire.

Il revient m'embrasser et passe ses mains dans mon col de chemisier, vers mon décolleté. J'ai un petit cri de surprise et de plaisir. Je ne m'y attendais pas ! Il défait les deux premiers boutons. Ses mains sont fermes. Elles enveloppent mes épaules et les caressent, tout en faisant glisser mon haut vers l'arrière, en dégageant ma nuque.

Ses lèvres viennent dans mon cou. Je laisse échapper un gémissement. Je plonge mes mains dans sa chevelure et caresse son dos. Sa tête est plongée sous la mienne, il embrasse mon décolleté et la naissance de mes seins... Tout cela malmène ma raison et bouleverse mes sens.

– Charlotte, ta peau a un goût de fleur. Tu es si belle.

Il finit de déboutonner mon chemisier, et la douce fraîcheur du soir enveloppe mes épaules dénudées, mes bras et mon ventre. Milton m'embrasse de nouveau. Je le prends dans mes bras tandis qu'il détache d'un geste mon soutien-gorge. Lorsque nous nous décollons l'un de l'autre, mon sous-vêtement tombe au sol, libérant mes seins.

Quelle liberté, ici, sans vis-à-vis, avec pour seule compagnie le ciel et l'horizon de la ville. Mes tétons sont durs. Milton les lèche avec application. Alors qu'il s'affaire à droite, ses doigts jouent avec mon téton gauche. Il le pince et le fait rouler tout doucement entre ses doigts.

Comme il est baissé devant moi, je caresse son dos, et le griffe dans la longueur, de part et d'autre de sa colonne. Je le sens tressaillir. Je me baisse et vient mordiller son oreille. Il délaisse mes seins et nos bouches se retrouvent. Je caresse maintenant son torse. Je glisse mes doigts sur ses muscles fermes et virils.

Ma main glisse vers son bas-ventre et je prends son sexe à travers son pantalon. Sa verge est déjà grosse et son érection fait remonter le tissu de manière très visible. Milton me prend dans ses bras et

me serre très fort. Il me soulève de quelques centimètres du sol. Son sexe appuie fort sur mon pubis, il touche et caresse mon clitoris. Je gémiss bouche fermée. Il me repose.

– Viens, Charlotte, dit-il en se débarrassant de son pantalon.

Il a gardé son boxer, mais son érection est tellement grande et forte qu'à cette vue, je me mords la lèvre de désir. Je presse mes cuisses l'une contre l'autre tant j'ai envie de lui. Mon sexe devient totalement humide. Il pose ses mains sur mes hanches, et baisse ma jupe, avec attention et délicatesse, tout en me regardant dans les yeux de son regard bleu perçant. Il me laisse en culotte, frissonnante de désir.

Il me prend par la main et nous montons deux petites marches en bois pour nous retrouver sur le bord de la piscine. Là, Milton enlève son boxer.

– Ne bouge pas ! ordonné-je à Milton en posant mon index sur son torse.

Je me baisse face à lui, attrape ses fesses à pleines mains et engouffre son sexe dans ma bouche. Il laisse échapper un gémissement de plaisir involontaire.

– Oh Charlotte, c'est si bon...

De sentir son sexe sur ma langue, dans ma bouche, mon entrejambe devient si humide que ma culotte est trempée. Tout en étant agenouillée, je la retire. J'aime sentir son désir tendu en moi. Ma bouche monte et descend le long de sa verge et j'entends son plaisir augmenter. Je le regarde par en dessous et nos yeux aimantés ne se quittent plus.

Puis je me relève d'un coup. Milton est surpris. Je n'ai goûté à son sexe que par pur caprice, parce que j'en avais une envie folle à ce moment-là. Mais je ne veux pas continuer. Je veux le rendre dingue. Le titiller encore plus. Nous échangeons un regard malicieux.

Il passe alors sa main entre mes cuisses et je pousse un cri. Ses doigts musclés caressent mes lèvres ruisselantes de désir. Ma poitrine est dure et ferme. Mes seins pointent vers ses pectoraux puissants. Nos respirations sont profondes et haletantes.

C'est alors que nous descendons lentement dans la piscine. L'eau est très chaude. Cela ne fait qu'attiser notre désir. Petit à petit nos corps s'immergent, et l'eau nous enveloppe comme un drap de sensualité tandis que nous ne cessons nos caresses mutuelles.

Nous nous asseyons côte à côte sur un banc sous l'eau. En levant les yeux, nous voyons que le ciel s'est progressivement obscurci et je crois discerner une étoile ou deux. Milton me regarde droit dans les yeux.

Il se lève et vient face à moi. Il se baisse et passe ses mains sous mes fesses. Il les soulève. J'ai la nuque posée sur un coussin sur le rebord de la piscine tandis que mon corps est horizontal, tout juste à la surface de l'eau, soutenu par Milton. Je suis à sa totale merci. Il peut faire ce qu'il veut de moi,

et en gardant les yeux mi-clos, je savoure les sensations de chaleur dansant sur ma peau.

Il écarte mes jambes et avance entre mes cuisses. Mon pubis est tout près de la surface mais ne touche pas l'air. Sa bouche descend vers mon sexe. Il fait dépasser mon clitoris de l'eau et le lèche délicatement. Les sensations qu'il fait naître en moi avec sa langue sont extraordinaires. Petit à petit, il plonge par à-coups et vient visiter mes lèvres qu'il mordille et titille de plus belle.

Soutenue par l'eau et par ses bras, je ne sens plus le poids de mon corps, et le plaisir me fait planer. Mon esprit voyage et mes sens me transportent loin...

Milton descend doucement mes fesses. Je rouvre les yeux. Il attrape un préservatif sur le rebord, dans la poche de son pantalon. Nous nous sourions. Nous sortons de l'eau, la peau luisante, et je m'assieds, face à lui, adossée contre un transat en bois clair. Milton s'approche de moi avec un regard de feu. Il déchire le petit sachet et je prends le relais en déroulant le préservatif sur sa verge. Il ramène mon bassin vers le sien et m'empale sur son sexe gonflé de désir et de virilité.

– Oh, Milton, c'est bon...

– Charlotte, tu es une vraie déesse.

Je me tiens à sa nuque alors que lui me tient les hanches. Nous allons et venons dans une danse érotique et sensuelle qui nous emporte. Les à-coups de Milton deviennent de plus en plus forts. Il va de plus en plus vite. Je vois ses abdominaux se durcir à chaque mouvement. Ils luisent et se contractent. Il est tout simplement fabuleusement beau.

Je me dégage et me retourne en posant mes mains sur le transat. J'ai envie qu'il me prenne comme cela. Je veux sentir ses mains prendre fermement ma taille, et guider mes fesses sur son bas-ventre. Et c'est ce qu'il fait. Son sexe revient en moi et je le sens encore plus fort et loin dans cette position. Le bout de sa verge appuie à l'intérieur de moi contre mon pubis et des frissons de plaisir me prennent. Il passe ses ongles le long de mon dos et je me cambre sous ces sensations.

J'écarte encore les cuisses, autant que je peux. J'essaie de le faire venir en moi le plus loin possible. Le plus profondément possible. Je me tiens des deux mains pour ne pas tomber. Avec mes talons, j'enserme les fesses de Milton qui me maintient fort. J'ai la sensation de voler et d'être entièrement possédée par lui.

Il entre et sort de moi de plus en plus fort et de plus en plus vite. Nous gémissons à chaque geste. Je veux le voir. Je veux voir le désir dans ses yeux. Je me dégage brusquement et me retourne. Sa superbe musculature brille de toutes ses courbes dans la lumière du soir. Sa verge est là, c'est elle que je veux. Mais avant, je lèche son torse. Ma langue trouve ses tétons que je mordille avec gourmandise. Je goûte sa peau en descendant vers sa virilité gonflée de désir, lui arrachant des gémissements d'aise.

Puis, encore une fois, je prends son sexe dans ma bouche. Cette fois-ci, pas uniquement pour le goûter, mais aussi pour déchaîner en Milton des frissons insensés. Je vais avec une vigueur folle. J'embarque Milton dans une vague de sensations que je contrôle totalement. Je le fais monter. Je

l'entends et le vois tressaillir de volupté. Il a ses mains dans mes cheveux, et me caresse avec sensualité, ne pouvant plus réfréner les spasmes de plaisir qui prennent possession de son corps. C'est alors qu'il me relève. Nous sommes face à face, nos corps trempés d'eau et de désir collés l'un contre l'autre. Sa verge appuie contre mon clitoris, et je me surprends à onduler sensuellement du bassin, contre sa virilité dressée, pour attiser le feu qui brûle en moi.

Les bras puissants de Milton me soulèvent alors, et j'enlace ses hanches de mes cuisses. Il me tient par le bassin. Il est debout et il me pénètre de nouveau avec fougue. Nous sommes possédés par un démon incandescent. Nos corps se répondent instantanément, sans réfléchir. Nos cris et gémissements sortent malgré nous. Dans cette position, je sens sa verge tellement profondément que j'ai mal de plaisir. Mon clitoris frotte contre son pubis viril et tout mon corps bat au rythme de mon cœur.

Nous sommes comme seuls au monde sous le ciel, avec pour compagnons les étoiles et la volupté. Tout cela monte et devient frénétique. Des tressaillements nous traversent. Et soudain, un soubresaut ultime. Un tremblement. Comme un séisme qui fait se convulser nos corps. Nous vibrons de concert dans un orgasme échevelé où nos membres s'agrippent et se serrent, se maintiennent et se griffent. C'est impensable et dingue. Nous sommes loin au-delà de ce que j'ai jamais vécu. Très loin.

Loin au-delà de l'amour.

5. Dilemme et sentiments

Aujourd'hui mardi, c'est le jour du départ pour Nina. Je me réveille avec une sensation particulière à l'estomac. Je m'étais habituée à dormir sur le canapé grand luxe du salon, avec ma meilleure amie à l'étage. Une petite parenthèse de vie et de rigolade, en droite résonance avec nos années de coloc' estudiantines.

Nous nous sommes donné six mois. Six mois pour que je mette ma patte suisse ici, à Boston, tandis que Nina fera déferler son énergie américaine à Gstaad et aux alentours.

J'entends des bruits de pas. Elle sort de sa chambre et descend pour le petit déjeuner. L'avion ne décolle qu'en début d'après-midi, et je connais mon amie, il va forcément y avoir des préparatifs jusqu'à la dernière minute !

Elle descend l'escalier d'un pas maussade. Cela ne lui ressemble pas. Elle doit ressentir également cette petite boule dans la gorge. Elle me sourit sans un bruit et vient me prendre dans ses bras. Nous nous serrons fort.

Le petit déjeuner commence en silence, mais heureusement la bonne humeur habituelle revient naturellement. Il n'empêche, des petits silences mélancoliques ponctuent tout de même légèrement la conversation.

Lorsque je suis revenue hier soir des quelques heures passées avec Milton, Nina (avec son regard bionique qui me surprendra toujours) m'a grillée en deux secondes. Elle a vu tout de suite que j'avais fait l'amour. Comme la dernière fois ! Ça nous a bien amusées sur le moment. Ces instants de vie vont me manquer.

Nous nous briefons mutuellement sur les derniers détails. Elle sur son appartement et sur la vie bostonienne, et moi de même sur Gstaad.

– Tu vois, Nina, la grande clef, c'est pour la porte d'entrée. La petite, là, pour le garage. Gare bien la voiture tout au fond. Et attention, pour l'hiver, il faut mettre les chaînes sur les pneus.

– Les chaînes ? Mais je vais savoir faire ça, moi ?

Je ris.

– Si tu paniques, appelle mon père, il sera content de venir te donner un coup de main. Mais n'oublie pas : mon appartement est loin d'être aussi dingue que le tien.

– Ne t'inquiète pas, Charlotte ! Tu te fais toujours trop de souci. Pour moi, pour toi, pour tout le monde. Relax ! Tu sais, je ne suis pas la *comfort-freak* que l'on pourrait s'imaginer. J'ai même déjà fait du camping un jour ! dit Nina triomphalement, évidemment au second degré, avec le clin d'œil qui va avec.

– Ça y est, je suis prête ! s'écrie Nina, les pieds alignés et les bras écartés.

– Je vais t'aider à descendre tes valises. Il faut bien que ça serve à quelque chose que je t'accompagne à l'aéroport, non ?

– Non, non. Le taxi que j'ai commandé s'en occupe, ma chérie. Si on se casse le dos maintenant, que va devenir la boîte, hein ?

Et, effectivement, il a suffi d'en parler pour que la sonnette résonne. Nous ouvrons la porte et un très bel homme se présente comme étant le chauffeur. Alors qu'il soulève les valises, Nina me regarde discrètement et relève les sourcils par deux fois en direction du type. Je sens qu'il va y avoir un échange de numéros de téléphone ou je ne m'y connais pas !

Le chauffeur, les valises et Nina descendent par l'ascenseur. Plus de place pour moi. J'attends à l'étage. Et puis j'ai bien compris que ça arrangeait ma copine !

Alors que je patiente tranquillement, mon téléphone vibre. C'est Milton.

[Mes mains ont besoin de tes mains. Mon corps a besoin de ton corps. M.]

Je souris et j'ai un petit frisson au souvenir de nos heures de volupté hier autour de la piscine de la suite VIP de l'hôtel.

Je réponds :

[Il va effectivement falloir organiser ces rendez-vous professionnels plus souvent. Je crois que je deviens une vraie *workaholic*.]

L'ouverture des portes de l'ascenseur interrompt mes songes. Je descends rejoindre Nina et le jeune homme qui sont déjà en grande conversation. Ils discutent d'ailleurs tellement que je passe tout le trajet les yeux dans le vague face à la fenêtre. Les paysages défilent, et mon esprit s'évade.

Je repense à tout ce que m'a dit Milton. Après avoir fait l'amour, nous avons rediscuté de toute cette histoire de château Bertram. En tournant les choses dans ma tête, je me suis dit que les frères devaient bien savoir depuis le début ce qu'ils m'ont dit chez Edmond l'autre soir, non ? C'était une histoire suffisamment grosse pour qu'ils soient au courant à l'époque. Alors, pourquoi avoir feint de l'ignorer ?

Milton, lui, ne croit pas les Bertram bienveillants au point d'avoir caché cette histoire pour épargner un scandale à la famille Turner. Quelle raison à cela ? Milton n'est pas leur ami... Il pense que les frères ont quelque chose à cacher. Paranoïa ? Ce n'est pas son genre. Et puis il y a cette chose étrange que Milton m'a avouée : il a fait une offre aux Bertram pour racheter le château, par avocats interposés. Le genre d'offre qu'on ne refuse pas. Les Bertram l'ont rejetée net, sans espoir de discussion...

Aéroport. Le brouhaha de l'immense hall se mêle aux annonces sortant des haut-parleurs. Les gens se regroupent autour des dizaines d'écrans plats qui annoncent les portes d'embarquement. Ce sont les dernières minutes avec ma meilleure amie et une espèce d'inconfort mélancolique nous prend.

Nous avons encore dix minutes pour un café, et nous nous attablons à un bar dans l'espace duty-free où nous payons notre expresso le prix d'un lingot d'or.

- Ne fais pas cette tête, Charlotte, on se retrouvera vite ! me dit Nina en forçant la gaieté.
- Non, c'est pas ça. Je pense à autre chose.

Je suis visiblement mal à l'aise, et Nina s'en rend compte de suite, grâce à ses antennes surhumaines.

- Charlotte, tu sais que tu peux tout me dire. Je ne te jugerai pas. C'est à propos de Milton, c'est ça ? Il y a eu un souci ? Il n'a pas été galant avec toi ?
- Oh non, pas du tout... Euh... Par contre, oui, ça a à voir avec Milton.
- Je t'écoute.

Et j'explique à ma meilleure amie les dernières révélations, aussi bien celles d'Edmond que celles de Milton. Après avoir écouté attentivement, Nina semble irritée.

- Attends, Charlotte. Je te le dis : mon père n'avait *jamais* entendu parler de la naissance de Milton Turner avant que tu lui en parles. Il a quand même dit qu'il a fait des recherches, non ? Je le connais mon père. Il est incapable de mentir. Et puis c'est pas son genre.
- Oui, mais...
- Franchement, tu fais plus confiance à un type que t'as vu trois fois dans ta vie ? Et avec qui t'as couché deux fois ? Plus confiance qu'à *moi* ? Ta meilleure amie ?
- Oui, dit comme ça... dis-je, mal à l'aise.

Je ne suis pas très contente de la tournure que prennent les événements. Il est dommage de se disputer juste le jour de notre séparation. Dans les dernières minutes, qui plus est.

- Charlotte, je ne devrais peut-être pas te le dire, mais en fait, mon oncle m'a conseillé de faire attention.
- Attention ? À quoi ?
- Eh bien... À Milton Turner.

Je fais la grimace. Je sens que cette histoire va être source de discordes entre nous.

Nina reprend :

- Mon oncle le trouve étrange. En plus, je ne connais pas les détails, mais mon père m'a dit que Milton avait enquêté sur toi et moi. Au début, je me disais qu'il était juste prudent. C'est un

milliardaire un peu excentrique. Mais là, je commence à avoir de sérieux doutes à son sujet.

Une pause dans la conversation se fait. Je ne sais plus trop quoi dire. J'ai l'impression que Nina non plus. Je sens qu'elle non plus n'a pas envie que l'on se quitte sur cette mauvaise note.

– Écoute, Charlotte, dit Nina d'une voix adoucie, on n'a pas besoin du contrat de Milton pour vivre. Si tu veux abandonner le projet, prends les devants.

Les passagers du vol DL243 à destination de...

– C'est le mien ! s'écrie Nina. Il va falloir que j'y aille, dit-elle en me faisant la bise. Allez, on pense à autre chose, hein. On ne se dispute pas. On va faire des choses extraordinaires toutes les deux. Et n'oublie pas : mon père et mes oncles sont à ta disposition si besoin. Ok ?

– Ok... dis-je, décontenancée.

– Allez, je file, dit Nina en se faufilant dans la porte d'embarquement. Et appelle-moi quand t'auras mis un terme à cette histoire avec ce Milton Turner, ok ? Allez, amuse-toi bien !

Et elle m'envoie un baiser avec les doigts juste avant de disparaître dans la foule anonyme des touristes et voyageurs d'affaires.

Comment ça, « mettre un terme à cette histoire » ? !

J'ai une grosse boule dans le ventre. Tout cela est trop pour moi. C'est quoi, ça ? Un ultimatum ? Il faut que je choisisse entre ma meilleure amie – et associée – et mon amant ? !

Mais c'est impensable... Dans un cas comme dans l'autre, il va falloir remettre une partie de ma vie en cause, et me séparer d'une personne à laquelle je tiens profondément.

Des larmes montent en moi. Je suis seule parmi la foule, et me sens seule dans mon cœur. Choisir entre Nina et Milton ? N'y a-t-il pas une autre solution ?

Et surtout, il y a forcément quelqu'un qui ment dans cette histoire...

Mais qui ?

Dans les deux cas, cela me briserait le cœur...

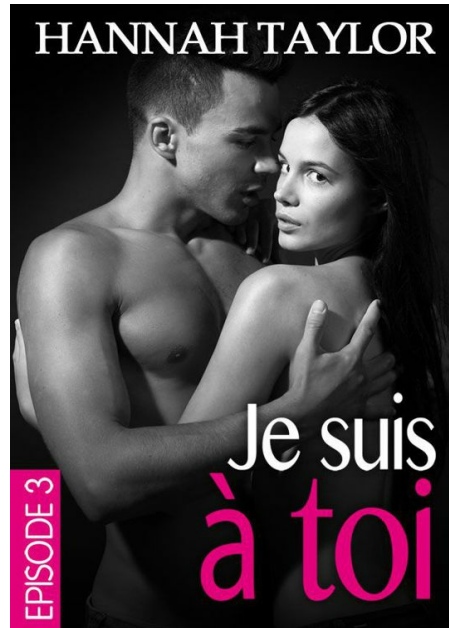
**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Je suis à toi – Épisode 3

Le mystère autour du château Bertram ne cesse de s'épaissir. La jolie Charlotte commence à douter. Que se cache-t-il derrière Milton, le milliardaire qui a conquis son cœur dès le premier regard ? N'est-il pas aussi parfait qu'elle semble le croire ?

Alors que l'heure est aux doutes, Charlotte va en plus devoir gérer la crise de jalousie de sa meilleure amie. Tout semble se liguer contre elle... L'amour et la ténacité suffiront-ils à aller au-delà des apparences ?



Egalement disponible :

Sex Friends : Lucy et Arthur

Lucy a poussé son amie Chloé dans les bras du bel Alistair, mais elle était loin de se douter qu'elle craquerait pour Arthur, le frère jumeau de celui-ci. Plus sauvage et bad boy que son frère, mais tout aussi beau, Arthur est doté d'un charme magnétique et d'une beauté animale qui bouleversent totalement la jeune fille. Elle n'avait prévu que de rester trois jours à New York avant de rentrer à Londres... mais ces trois jours pourraient bien être de ceux qui changent une vie à jamais !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

